

Quand une lumière et un but suffisent.

Automne 2026

Une année phare lumineuse

Nous sommes ravis de vous présenter la quinzième édition du bulletin *Pleins feux sur l'avenir*, consacré au Programme national de formation stopSP. Dans le présent numéro, vous ferez la connaissance du dernier groupe de SPRINTeuses et SPRINTeurs finissants, de leurs mentors et de leurs partenaires de la collectivité, et vous pourrez lire un message de bienvenue des hôtes du prochain cours d'été stopSP. Vous y trouverez également des nouvelles d'anciens participants et participantes au programme SPRINT.

Avant toute chose, nous tenons à remercier l'Université Queen's, à Kingston, en Ontario, la clinique de SP du Centre des sciences de la santé de Kingston, ainsi que Mme Marcia Finlayson, Ph. D., Mme Afolasade Fakolade, Ph. D., et M. Nader Ghasemlou, Ph. D., d'avoir organisé le cours d'été stopSP qui a été tenu cette année et qui s'est déroulé du 15 au 18 juin. Dans le cadre de cet événement, les participants et participantes ont pu assister à diverses présentations qui leur ont permis d'approfondir leurs connaissances en lien avec des approches novatrices en matière de recherche sur la SP et d'en apprendre plus sur le thème qui leur était proposé, à savoir « **La diversité de la recherche sur la SP : de la cellule à la clinique et à la collectivité** ».

Ont pris part à ce rendez-vous 40 stagiaires parmi lesquels figuraient des étudiants et étudiantes aux cycles supérieurs ainsi que des boursiers et boursières effectuant des études postdoctorales ou suivant une formation clinique. Au cours de quatre journées d'apprentissage intensif, ces stagiaires ont assisté à des séances consacrées à un large éventail de sujets comme la variabilité des symptômes, l'accès au diagnostic et aux soins, les déterminants sociaux de la santé, la neuro-inflammation, l'immunométabolisme, l'IRM, la santé des femmes, la réadaptation, la proche aidance et les pratiques inclusives de la recherche. Les stagiaires ont également eu l'occasion de rencontrer des personnes atteintes de SP et d'interagir avec elles pour en apprendre plus sur l'expérience de ces dernières. Pour les stagiaires, ces rencontres ont été la source d'idées nouvelles quant à l'orientation de leurs travaux de recherche. Des séances ont en outre été consacrées à la présentation de travaux de SPRINTeurs et SPRINTeuses, puis au perfectionnement professionnel (parcours professionnels, mobilisation des connaissances, meilleures pratiques pour la préparation de résumés vulgarisés).

Nous tenons également à remercier les mentors du programme SPRINT 2025-2026, le Dr Robert Simpson, M. Deepak Kaushik, Ph. D., et la Dre Ruth Ann Marrie, d'avoir généreusement investi de leur temps et mis à contribution leur expertise au profit de la prochaine génération de chercheurs et chercheuses spécialistes de la SP.

Depuis deux ans, nous avons accru l'engagement des partenaires de la collectivité, ce qui a permis à des personnes atteintes de SP de prendre part aux activités de formation et à celles axées sur la recherche et le réseautage qui sont proposées aux stagiaires. Cette année, dans le cadre du programme SPRINT, nos partenaires de la collectivité ont contribué à l'entièreté des projets d'équipe.

Certains partenaires de la collectivité ont également pu participer à la conception de nos initiatives en siégeant à des comités clés visant à déterminer les orientations stratégiques du Programme national de formation stopSP. La prise en compte des perspectives et du vécu de ces personnes nous ont permis d'améliorer notre cadre de formation et le Programme dans son ensemble.

Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à nos partenaires de la collectivité pour leur dévouement, leur collaboration et leur apport inestimable, qui contribue à l'enrichissement de l'expérience des stagiaires, des chercheurs et chercheuses et des responsables du Programme.

Durant le cours d'été, les SPRINTeuses et SPRINTeurs finissants ont présenté leurs projets interdisciplinaires novateurs et stimulants, lesquels étaient intitulés comme suit :

1) Influence des facteurs liés au mode de vie sur l'immunométabolisme : implications en ce qui concerne la recherche sur la sclérose en plaques.

2) Comorbidité en cas de maladie associée aux anticorps anti-glycoprotéine myélinique oligodendrocytaire (maladie associée aux anticorps anti-MOG).

3) Expérience des personnes atteintes de sclérose en plaques, des proches aidants et aidantes et des fournisseurs de soins de santé relativement aux symptômes cognitifs dans le cadre des rencontres axées sur les soins de santé – revue systématique et méta-analyse de résultats de recherche qualitatifs.

On peut consulter les résumés vulgarisés des projets SPRINT 2025-2026 à partir de notre site Web.

Cette année, neuf nouveaux SPRINTeurs et SPRINTeuses ont été accueillis au sein du programme. (Rendez-vous à la page 5 pour consulter la liste des participants et participantes au programme SPRINT, de leurs mentors et des partenaires de la collectivité.)

Comme chaque année, le cours d'été stopSP a constitué une expérience formatrice et inspirante pour toutes les personnes qui y ont pris part. La réussite de celui-ci est attribuable au dévouement, aux efforts et à l'enthousiasme de tous ceux et celles qui y ont participé d'une manière ou d'une autre. Le travail et l'engagement de toutes les personnes chargées d'assurer la formation proposée – tout comme la coordination et la logistique ayant permis le bon déroulement de toutes les activités – ont contribué à la qualité remarquable de ce programme.

Nous remercions chaleureusement tous les membres du comité, les professeurs et professeures, les conférenciers et conférencières, les animateurs et animatrices, les panélistes, les organisateurs et organisatrices et les partenaires de la collectivité qui ont donné de leur temps sans compter et mis à profit leur expertise afin de nous aider à continuer de mobiliser de nouvelles générations de scientifiques par l'entremise du Programme national de formation stopSP. C'est grâce au soutien financier continu de SP Canada que ce programme est rendu possible. D'ailleurs, nous sommes ravis d'annoncer que le financement de celui-ci a récemment été renouvelé, et ce, jusqu'en 2029.

Nous tournant vers l'avenir avec optimisme et confiance en ce qui a trait à la recherche sur la SP, nous demeurons engagés envers l'avancement des connaissances, la collaboration et le renforcement de la communauté dynamique que forment les stagiaires de recherche. En vue de concrétiser cet engagement, c'est avec plaisir que nous vous annonçons que le cours d'été stopSP 2027 se tiendra à l'Université de la Saskatchewan. De plus amples renseignements sur le processus d'inscription seront diffusés en décembre prochain. Nous prévoyons également la tenue d'un webinaire informatif (un avant-goût du cours d'été) en janvier 2027. D'ici là, nous vous invitons à vous rendre à la page 14 pour lire un message des hôtes du prochain cours d'été stopSP.

C'est avec énormément de fierté que nous souhaitons aux SPRINTeuses et SPRINTeurs finissants ou nouvellement admis le meilleur des succès et une année marquée par d'enrichissants moments de collaboration et de stimulantes découvertes. Nous sommes déjà impatients de vous accueillir en juin 2027! (Pour en savoir plus sur les anciens participants et participantes au programme SPRINT, rendez-vous à la page 17.)

CHRISTINA WOLFSON, PH. D.
Directrice,
Programme national de formation stopSP

ANIK SCHOENFELDT
Gestionnaire,
Programme national de formation stopSP

sprint

(Programme de perfectionnement destiné aux chercheurs et chercheuses en formation)

NOS SPRINTeurs :
- Hannah Bernstein
- Gabriela Blaszczyk
- Molly Pitkethly
- Mahir Rahman
- Landon Scholly
- Dre Lauren Strasser
- Doriana Taccardi
- Thomas Worthington
- Jenn Zagrodnik

NOS MENTORS :
- Deepak Kaushik, Ph. D.
- Dre Ruth Ann Marrie
- Dr Robert Simpson

NOS PARTENAIRES DE LA COLLECTIVITÉ :
- Denise Kresic
- Karen Tweed
- Barb Van Walleghem

SPRINTeurs, mentors et partenaires



Hannah Bernstein
SPRINTeuse

● Née à Toronto, en Ontario, ***Hannah Bernstein*** réside actuellement à Montréal, au Québec, où elle poursuit des études de doctorat en génie biologique et biomédical à l'Université McGill. Elle en est à sa quatrième année d'étude.

Auparavant, Hannah a obtenu un baccalauréat (avec distinction) de l'Université de Waterloo en génie des nanotechnologies, puis elle a reçu un certificat en recherche du même établissement dans le cadre d'un programme d'enseignement coopératif.

Bien que Hannah applique ses connaissances dans le domaine de la neuro-imagerie à d'autres maladies (notamment les accidents vasculaires cérébraux pédiatriques et la sclérose tubéreuse du cerveau), la SP constitue maintenant son principal champ d'études. Sa formation universitaire en neuro-imagerie amène Hannah à croire que « les techniques avancées d'imagerie par résonance magnétique (IRM) pourraient nous permettre d'accroître considérablement notre compréhension de la SP ».

Dans le cadre des travaux que réalise Hannah sur la résonance magnétique de haute résolution (7 T), la scientifique s'intéresse aux lésions touchant la matière blanche chez les personnes atteintes de SP. Parmi les nombreux objectifs du projet de recherche qu'elle nous décrit, le premier consiste à évaluer « les taux de variation des lésions périventriculaires à l'aide de mesures précises des axones et de la myéline », en coupes transversales et au fil du temps.

Hannah se consacre également à une étude dans le contexte de laquelle elle a recours à l'IRM à contraste de phase, ainsi qu'à d'autres techniques d'IRM quantitative. Sa tâche consistera à traiter et à analyser les données recueillies. En résumé, Hannah explique que les travaux de recherche qu'elle mène « s'harmonisent avec les orientations axées sur la compréhension de la progression de la SP, la neuroprotection et la réparation des tissus lésés ».

C'est le premier emploi qu'a occupé Hannah à titre de monitrice de natation et sauveteuse qui a permis à la jeune chercheuse de comprendre qu'elle souhaitait travailler dans un domaine en lien avec la santé. Elle voulait « faire quelque chose qui serait utile » et pouvoir transmettre ses connaissances. « Avec le temps, j'ai compris que la formation pratique est ce qui me convient le mieux et que j'aime travailler en collaboration. »

Avant d'entamer ses études de premier cycle, Hannah voulait devenir pédiatre. « Je suis très heureuse d'avoir trouvé une façon d'intégrer la pratique clinique à mon parcours, grâce à mes travaux de recherche en lien avec la SP et l'IRM. C'est un champ de pratique qui me permet de tirer profit de mes aptitudes et qui est en phase avec mon style d'apprentissage. »

Hannah précise en outre qu'elle a pris part au programme SPRINT pour « expérimenter différentes méthodes de recherche » au sein d'une équipe interdisciplinaire et dans le domaine de la SP.

Elle souligne que cette expérience lui a permis d'en apprendre plus sur la recherche qualitative dans le contexte de la SP et de comprendre l'importance de rencontrer des gens qui sont directement concernés par les travaux de recherche qui sont réalisés. « J'ai réfléchi à la façon dont je pourrais me servir de la recherche qualitative dans mon propre champ de pratique », mentionne-t-elle. « Le programme SPRINT m'a offert une occasion vraiment unique, et j'espère que la recherche interdisciplinaire fera partie de ma pratique courante », ajoute-t-elle.

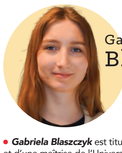
« Notre partenaire de la collectivité, Bar Van Walleghem, et le travail exceptionnel qu'elle accomplit pour appuyer SP Canada et la Journée sur la Colline parlementaire m'ont beaucoup inspirée. J'ai envie de m'engager dans la recherche sur la SP en l'honneur de Barb et de toutes les personnes qui vivent avec la SP... »

> « Les techniques avancées d'imagerie par résonance magnétique (IRM) pourraient nous permettre d'accroître considérablement notre compréhension de la SP. »

Le superviseur des travaux que Hannah mène à l'Université McGill, David Rudko, Ph. D., figure également parmi les personnes qui constituent une source d'inspiration pour la scientifique. Selon les dires de Hannah, M. Rudko lui apporte beaucoup de soutien et l'incite continuellement à assister à diverses conférences. « Il me permet également de m'impliquer de différentes façons dans le cadre des travaux de recherche », dit-elle.

L'objectif de carrière à long terme de Hannah est d'obtenir un poste d'associée de recherche et de chargée de cours. « J'aimerais travailler au sein d'un laboratoire se consacrant à la recherche quantitative sur la SP... et enseigner l'imagerie médicale, plus précisément la neuro-imagerie, à des étudiants et étudiantes de premier cycle ou des cycles supérieurs. »

Dans ses temps libres, Hannah aime lire, cuisiner, tricoter et jouer à des jeux de société. Elle joue également au badminton et au tennis, et elle est une partisane des Canadiens de Montréal.



Gabriela Blaszczyk
SPRINTeuse

● ***Gabriela Blaszczyk*** est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise de l'Université McGill, à Montréal, au Québec. Elle effectue actuellement des études doctorales en immunologie à l'Université de Toronto, en Ontario.

Fascinée par les mécanismes auto-immunitaires et la façon dont « l'organisme peut s'attaquer aux tissus sains », Gabriela a décidé de se spécialiser en immunologie durant ses études de premier cycle. C'est son intérêt pour l'impact de ces mécanismes sur le cerveau qui l'a amenée à se tourner vers la neuro-immunologie et la recherche sur la SP. « L'étendue de nos connaissances sur les systèmes concernés et la SP est minime par rapport à ce qu'il nous reste à découvrir, et c'est ce qui rend la recherche dans ce domaine aussi captivante! », dit Gabriela.

Dans le cadre de sa thèse de doctorat, Gabriela souhaite identifier de nouveaux biomarqueurs qui permettraient d'établir le profil des personnes atteintes de SP à des stades très précoces de la SP. « Plus précisément, au sein de notre laboratoire, nous effectuons un suivi auprès de personnes dont les résultats d'imagerie montrent des lésions caractéristiques de la SP, mais qui ne présentent aucun symptôme de cette maladie », explique-t-elle, en précisant qu'il s'agit dans ces cas du syndrome radiologique isolé. À l'aide de cette cohorte de gens, Gabriela cherche à mettre en évidence des caractéristiques immunitaires qui pourraient être détectées un an avant l'apparition de symptômes et des lésions. « Cela permettrait aux cliniciens et cliniciennes de prendre de meilleures décisions quant au traitement à privilégier », ajoute-t-elle.

Gabriela admet que « la technique de culture cellulaire consiste à faire des essais et à subir des échecs à répétition, et ce, sans savoir ce qui n'a pas fonctionné. La persévérance est de mise! ». Lorsqu'on lui demande si elle a déjà envisagé d'étudier dans un autre domaine, Gabriela répond que l'étude des oiseaux ou des poissons, directement sur le terrain, l'a déjà intéressée : « Je ne serais pas toujours coincée à l'intérieur, dans un laboratoire. » Or, quand on lui demande pourquoi elle n'a pas changé de domaine, voici ce qu'elle nous répond : « J'aime trop la biologie cellulaire! »

> « Je savais déjà que je m'investirais à long terme dans la recherche sur la SP, et je crois que le programme SPRINT m'a permis d'avoir une meilleure idée de ce en quoi cela pourrait consister. »

Gabriela a fait ses premiers pas sur le marché du travail comme vendeuse, ce qui lui a permis de comprendre qu'elle était « trop honnête pour avoir du succès » dans quelque domaine de vente que ce soit. « J'ai toujours pensé que je deviendrais médecin ou enseignante. Le travail de chercheuse se situe au milieu de ces deux professions, à mon avis. »

Dernièrement, Gabriela a pris part au programme SPRINT dans l'espoir d'acquérir certaines aptitudes liées à la collaboration et « de tisser des liens avec des stagiaires de recherche du Canada ayant des vues similaires aux siennes ». En plus de l'aider à mieux s'organiser, le programme SPRINT a permis à Gabriela d'apprendre les rouages du travail avec des groupes de personnes vivant dans différents fuseaux horaires. Elle a également eu l'occasion de contribuer à une revue exploratoire et de parfaire ses connaissances quant aux synthèses documentaires et à la méthodologie à suivre pour réaliser une revue de la littérature. Grâce à cette expérience, Gabriela en sait maintenant un peu plus sur le temps et les efforts qu'exigent les analyses portant sur de multiples publications.

« J'ai maintenant une tout autre perspective des revues de la littérature », dit-elle, en ajoutant que lors de sa participation au programme SPRINT, alors qu'elle se penchait sur certains articles d'intérêt dans le cadre du projet de son équipe, elle a trouvé quelques publications « pertinentes et inspirantes » pour ses travaux de doctorat.

Gabriela affirme qu'elle savait déjà qu'elle s'investirait à long terme dans la recherche sur la SP, mais elle croit que le programme SPRINT lui a permis « d'avoir une meilleure idée de ce en quoi cela pourrait consister. »

À la question de savoir si un remède contre la SP sera découvert de son vivant, Gabriela répond par l'affirmative. « Au cours des 20 à 30 dernières années, énormément de progrès ont été accomplis, ce qui a eu pour effet une diminution du nombre de personnes devant recourir à un fauteuil roulant. Cela démontre à quel point le dépistage et le traitement de la SP se sont améliorés. »

À long terme, Gabriela a pour objectif de carrière de gravir les échelons dans le domaine et d'élaborer des essais cliniques en vue de contribuer au rehaussement des critères d'approbation des nouveaux traitements.

Lorsqu'elle ne s'emploie pas à atteindre ses objectifs de carrière, Gabriela s'adonne à la lecture, à la marche et au vélo. Depuis peu, elle s'est également mise à la course. Le fait de s'éloigner de son ordinateur et de passer du temps à l'extérieur lui permet de se ressourcer, ce qui est générateur de nouvelles idées chez elle.

Comité du programme d'enseignement et de formation stopSP 2026

Christina Wolfson, Ph. D.
(PRÉSIDENTE)
DIRECTRICE, PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION stopSP
UNIVERSITÉ MCGILL

Marcia Finlayson, Ph. D.
DIRECTRICE, PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION stopSP
COANIMATRICE DU COURS D'ÉTÉ stopSP 2026,
UNIVERSITÉ QUEEN'S

Nathalie Arbour, Ph. D.
COORECTRICE, PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION stopSP
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Dr Shane Arsenault
UNIVERSITÉ MEMORIAL DE TERRE-NEUVE

Corinne Kagan
PARTENAIRE DE LA COLLECTIVITÉ

Katherine Cardwell, Ph. D.
ANCIENNE DU PROGRAMME SPRINT
UNIVERSITÉ DE L'ALBERTA

Kazma Chaudhry
PARTENAIRE DE LA COLLECTIVITÉ

Sarah Donkers, Ph. D.
UNIVERSITÉ DE LA SASKATCHEWAN

Charity Evans, Ph. D.
UNIVERSITÉ DE LA SASKATCHEWAN

Nader Ghasemlou, Ph. D.
COANIMATEUR DU COURS D'ÉTÉ stopSP 2026,
UNIVERSITÉ QUEEN'S

Jacqueline Quandt, Ph. D.
UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Lisa Walker, Ph. D.
UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Anik Schoenfeldt
GESTIONNAIRE, PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION stopSP



Deepak K. Kaushik

Mentor

● ***M. Deepak K. Kaushik, Ph. D.***, a obtenu son doctorat au Centre national de recherche sur le cerveau de Gurgaon, en Inde, avant d'effectuer un stage de recherche postdoctorale à l'Université de Calgary, en Alberta. Il réside actuellement à St. John's et est professeur agrégé à l'Université Memorial de Terre-Neuve.

Le premier emploi qu'a occupé M. Kaushik était dans le domaine de la vaccinologie inverse et du clonage moléculaire à l'Institut national d'immunologie, en Inde. M. Kaushik affirme que l'expérience de clonage lui a appris à « bâtir et à créer à partir de la biologie en soi, à son stade le plus fondamental ».

Bien que ce soit son intérêt pour l'immunologie qui ait déterminé le cours de sa carrière en tant que neuro-immunologiste, c'est lorsqu'il a su que la neuro-immunologie était au cœur de la pathophysiogie de la SP qu'il a décidé de se consacrer à la recherche sur cette maladie. « Dans le cadre de mon travail, j'ai eu l'occasion de rencontrer des personnes atteintes de SP, des membres de leur famille et de la communauté élargie de chercheurs et chercheuses, de cliniciens et cliniciennes et de porte-parole de ces personnes. Le fait d'en apprendre plus sur la SP auprès des personnes directement touchées par cette maladie plutôt que par l'intermédiaire de la littérature scientifique a apporté une dimension humaine aux travaux de recherche que je mène et renforce l'importance de la recherche de manière générale », dit-il.

Les travaux qui sont actuellement réalisés au laboratoire de M. Kaushik se situent à l'intersection de la recherche d'un remède contre la SP et de la compréhension de la réparation des tissus lésés. Plus particulièrement, ils portent sur la façon dont certains facteurs alimentaires et le métabolisme des cellules immunitaires peuvent influer sur l'inflammation et pourraient offrir de nouvelles pistes d'intervention.

Habitué de jongler avec les déplacements que requiert la formation continue, offerte dans divers pays et établissements, M. Kaushik admet que le plus grand défi qu'il a eu dans sa carrière fut de mettre sur pied son propre programme de recherche, alors que nous étions au plus fort de la pandémie de COVID-19. Or, à travers ses activités d'enseignement et de mentorat, il est parvenu à garder le cap. Il croit que le fait d'avoir surmonté cette période difficile a renforcé non seulement sa résilience, mais aussi son engagement à long terme envers la recherche sur la SP.

Avant de prendre part au programme SPRINT à titre de mentor, M. Kaushik s'était investi dans l'organisation du cours d'été stopSP 2019, qui avait été tenu à Calgary et dans le cadre duquel il avait animé plusieurs séances. Se remémorant son expérience récente de mentor, voici ce qu'il avait à dire : « Plus que tout, cela m'a donné envie de participer à la formation de davantage de gens issus de diverses disciplines. Je savoure vraiment toutes les possibilités qui me sont offertes de contribuer à la recherche sur la SP. »

À propos de son style de mentorat, M. Kaushik mentionne qu'il privilégie « la collaboration et la souplesse » et qu'il encourage les stagiaires à forger leur pensée. « Les stagiaires les plus jeunes peuvent se sentir craintifs ou intimidés dans un groupe, raison pour laquelle je leur accorde plus de temps et les invite à se prononcer et à se sentir à l'aise d'apporter leur contribution », explique-t-il.

M. Kaushik est d'avis que le programme SPRINT lui a permis d'élargir ses « perspectives scientifiques et communautaires » tout en lui donnant l'occasion « d'approfondir ces connaissances » par l'intermédiaire d'une publication. Il ajoute que ce programme constitue « une plateforme fantastique pour la nouvelle génération de stagiaires, car il permet la rencontre de chercheuses et chercheurs principaux en début de carrière avec des chercheuses et chercheurs établis ».

> « Les stagiaires les plus jeunes peuvent se sentir craintifs ou intimidés dans un groupe, raison pour laquelle je leur accorde plus de temps et les invite à se prononcer et à se sentir à l'aise d'apporter leur contribution. »

Ayant pour objectif à long terme de continuer d'agir comme mentor et de participer à la formation de la prochaine génération de scientifiques, M. Kaushik conseille aux prochains stagiaires, mentores et mentors « de savourer le processus… de demeurer engagés et investis et de faire preuve d'ouverture quant aux différents points de vue. Et surtout, gardez le contact. Le réseautage fait partie intégrante de cette expérience, et certaines des rencontres que vous ferez évolueront vers des relations professionnelles ou des amitiés qui dureront toute votre vie. Des occasions comme celle-ci ne se présentent pas très souvent, alors assurez-vous de profiter pleinement des possibilités d'apprentissage et de réseautage qu'elle vous offre et de l'expérience tout entière ».

M. Kaushik a bon espoir qu'un remède contre la SP sera découvert de son vivant : « Lorsque ce jour viendra, j'espère que mon laboratoire aura contribué à cette découverte de façon significative. Je me croise les doigts. »

Quand il n'est pas dans son laboratoire et qu'il ne supervise pas d'étudiants, M. Kaushik aime passer du temps avec ses deux jeunes enfants et, lorsque cela lui est possible, il s'adonne au dessin et à la photographie.

SPRINTeurs 2026-2027

Seid Mussa Ahmed, Ph. D.
UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Diala El Masri
CENTRE HOSPITALIER DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Samantha Ghanem
UNIVERSITÉ QUEEN'S

Nitya Khetarpal
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Fanny Martinez, Ph. D.
CENTRE HOSPITALIER DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Jonathan Monteiro
UNIVERSITÉ DE TORONTO

Preya Patel
UNIVERSITÉ DE TORONTO

Siddhi Patel
UNIVERSITÉ MEMORIAL DE TERRE-NEUVE

Dre Lucia Varela
UNIVERSITÉ DU MANITOBA

Mentors 2026-2027

Chase Figley, Ph. D.
UNIVERSITÉ DU MANITOBA

Dr Adil Harroud
UNIVERSITÉ MCGILL

Dre Kristen Krysko
UNIVERSITÉ DE TORONTO



Denise Kresic

Partenaire de la collectivité

● Retraitée, ***Mme Denise Kresic*** vit à Edmonton, en Alberta. Bien qu'elle ait reçu un diagnostic de maladie associée aux anticorps (Ac) anti-glycoprotéine myélinique oligodendrocytaire (maladie associée aux Ac anti-MOG), et non de SP, Denise explique qu'il fut un temps où on croyait que la maladie associée aux Ac anti-MOG avait un lien avec la SP, mais qu'on a par la suite démontré qu'il s'agissait bien d'une affection distincte. Il convient tout de même de mentionner que la maladie associée aux Ac anti-MOG, tout comme la SP, est une maladie démyélinisante du système nerveux central.

Dans le cas de Denise, son parcours vers l'établissement du diagnostic de la maladie dont elle est atteinte a commencé en novembre 2022, à la suite d'un mal de tête qui a évolué vers une perte partielle de vision causée par une névrite optique. En décembre de la même année, le champ de vision de l'œil droit de Denise a été « réduit à un petit point dans l'extrémité supérieure ». Denise a alors amorcé un traitement, qui lui a heureusement permis, en 2023, de retrouver sa vue presque en entier.

« C'est la Dre Jennifer McCombe (Université de l'Alberta) qui m'a soignée et qui m'a invitée, plus tard, à participer au programme SPRINT », dit Denise.

Denise se souvient de l'enthousiasme qu'elle a ressenti à la perspective de prendre part à ce programme, qu'elle voyait comme une occasion intéressante de livrer son témoignage à des chercheurs et chercheuses afin de mieux faire connaître la maladie avec laquelle elle vit. Plus précisément, elle souhaitait aider ces scientifiques « à explorer de nouvelles stratégies de traitement et à mieux comprendre la maladie associée aux Ac anti-MOG ».

Au cours de la dernière année, c'est donc en tant que partenaire de la collectivité que Denise a fait partie de l'équipe SPRINT dont le projet s'intitulait *Comorbidity in Myelin Oligodendrocyte Glycoprotein Antibody-Mediated Disease* (Comorbidité en cas de maladie associée aux anticorps anti-glycoprotéine myélinique oligodendrocytaire). De l'avis de Denise, ce projet s'est avéré aussi enrichissant que passionnant. « Le professionnalisme et la rigueur des chercheurs et chercheuses étaient remarquables, et j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec eux », mentionne-t-elle.

Nous en disant plus long sur son expérience, Denise ajoute ce qui suit : « J'ai trouvé très intéressant d'en savoir plus sur le nombre de personnes dans le monde qui sont atteintes de cette maladie et sur la répartition géographique de ces dernières. » Même si le sujet abordé dans le cadre du projet de son équipe n'était pas lié à sa situation personnelle, Denise croit qu'il s'agissait de travaux importants et que cela lui a permis de constater « l'étendue des lacunes à combler au chapitre des connaissances sur la maladie associée aux Ac anti-MOG et le traitement de celle-ci. »

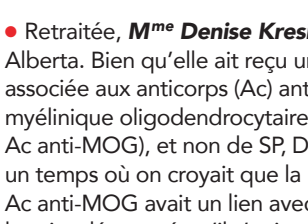
Lorsqu'elle réfléchit aux années qui ont passé depuis le diagnostic qu'elle a reçu, Denise soulève certaines des questions qu'elle se pose encore : « Quelle est la cause de la maladie associée aux Ac anti-MOG? Suis-je à risque de subir une nouvelle poussée dans le même œil, ou même dans mon autre œil? »

En raison de la curiosité dont elle fait preuve et de son intérêt à en apprendre plus sur cette maladie, Denise se dit ravie « du programme SPRINT, parce que grâce à celui-ci, des réponses seront trouvées tous les ans » au profit des gens atteints de cette affection ou de la SP.

« C'était la première fois que je m'impliquais dans le cadre d'une étude dirigée. L'étendue des talents des étudiants, étudiantes, chercheurs et chercheuses que j'ai rencontrés et avec lesquels j'ai interagi et le travail remarquable de l'équipe organisatrice du programme SPRINT me donnent beaucoup d'espoir, indique Denise, avant d'ajouter qu'elle est impatiente de participer à d'autres projets.

Femme active et sportive ayant toujours aimé le vélo de montagne, le ski et le hockey, entre autres, Denise dit qu'elle trouve « extrêmement gratifiant » de pouvoir transmettre à quiconque est atteint de la maladie associée aux Ac anti-MOG toute information qui permettrait à cette personne de mieux comprendre cette affection ou d'obtenir une meilleure qualité de vie.

> « C'était la première fois que je m'impliquais dans le cadre d'une étude dirigée. L'étendue des talents des étudiants, étudiantes, chercheurs et chercheuses que j'ai rencontrés et avec lesquels j'ai interagi et le travail remarquable de l'équipe organisatrice du programme SPRINT me donnent beaucoup d'espoir. »



Ruth Ann Marrie

Mentore

● Mentore dans le cadre du programme SPRINT, la ***Dre Ruth Ann Marrie*** est professeure de médecine, de santé communautaire et d'épidémiologie, et elle est la première titulaire de la chaire de recherche clinique sur la sclérose en plaques Gillian's Hope de l'Université Dalhousie, à Halifax, en Nouvelle-Écosse.

La Dre Marrie détient un diplôme de premier cycle en chimie de l'Université Dalhousie, où elle a également obtenu son diplôme de médecine. Elle a par la suite effectué sa résidence en neurologie à l'Université McGill, à Montréal, au Québec, avant de faire une maîtrise et un doctorat en épidémiologie à l'Université Case Western Reserve, à Cleveland, en Ohio (États-Unis). Elle habite maintenant en Nouvelle-Écosse.

Lorsqu'on demande à la Dre Marrie de nous expliquer pourquoi elle a choisi de consacrer ses travaux de recherche à la SP, voici ce qu'elle répond : « Lors de ma formation en neurologie, j'ai réalisé un projet de recherche de six mois sur la mononucléose infectieuse en tant que facteur de risque de la sclérose en plaques, ce qui m'a amenée à me documenter abondamment sur cette maladie. Cela a suscité chez moi un intérêt si fort que j'ai obtenu la permission de passer une demi-journée par semaine à la clinique de SP pendant ce projet. À la fin de la période de six mois, je me suis rendu compte qu'il y avait de nombreuses lacunes à combler sur le plan des connaissances relatives à la SP et aux soins destinés aux personnes atteintes de cette maladie et qu'il m'était possible de trouver des réponses aux questions en suspens à l'aide de méthodes de recherche épidémiologique. »

Depuis plus de 25 ans, la Dre Marrie mène une carrière impressionnante dans le domaine de la recherche sur la SP. De son propre aveu, ce sont les nombreuses personnes vivant avec la SP qu'elle a rencontrées au fil des ans qui l'incitent à maintenir ses efforts pour contribuer à l'amélioration de leur qualité de vie.

C'est d'ailleurs dans cet objectif qu'elle s'efforce actuellement de comprendre « la façon dont les interactions entre des facteurs biologiques, tels l'âge, le sexe biologique et la génétique, et des facteurs biographiques, comme les expériences vécues et les déterminants sociaux de la santé, influent sur les résultats en matière de santé en cas de SP ».

> « Selon les circonstances et les stagiaires, je peux agir comme accompagnatrice, être plus directive ou exigeante, ou servir de guide. »

Les gens qui souhaitent en savoir davantage sur son étude de recherche, intitulée ***Parcours de vie et biologie : diversité et résultats en matière de santé parmi les gens qui vivent avec la sclérose en plaques au Canada***, peuvent cliquer sur le lien suivant *(page en anglais seulement)* : **www.queensu.ca/ibio2divms**.

« Je mène toujours plusieurs projets en même temps », indique la Dre Marrie. En plus de l'étude susmentionnée, la scientifique effectue des travaux de recherche axés sur la santé mentale, la comorbidité dans le contexte de la SP, la phase prodromique de cette maladie, de même que les résultats rapportés par les patients et patientes.

Lorsqu'on l'interroge sur certains des défis qu'elle a eu à relever dans son domaine de recherche, voici ce que la Dre Marrie répond : « Ce sont les mêmes que ceux de toute la communauté scientifique : de nombreuses questions de recherche à creuser, mais jamais assez de temps ni d'argent pour en faire le tour. »

La Dre Marrie s'est investie dans plusieurs sphères du Programme national de formation stopSP. Elle a notamment siégé à des comités, en tant que membre ou coprésidente, et elle a fait partie des hôtes du cours d'été stopSP. De fait, elle est engagée dans ce programme depuis que celui-ci a été créé, et c'est la nature extraordinaire des expériences offertes qui l'a amenée à agir comme mentore dans le cadre du programme SPRINT.

Elle ajoute d'ailleurs avoir elle-même bénéficié de l'appui de plusieurs mentors durant sa carrière, qui ont eu une forte influence sur elle, dont Christina Wolfson, Ph. D. (Université McGill, Québec), le Dr Jeff Cohen (Centre Mellen de la Clinique de Cleveland, Ohio), le Dr Richard (Rick) A. Rudick (Astoria Biologica, Jupiter, Floride), et le Dr Ralph Horwitz (Faculté de médecine Lewis Katz, Temple University, Philadelphie, Pennsylvanie).

À propos de son expérience comme mentore dans le cadre du programme SPRINT, la Dre Marrie mentionne que cela lui a donné « l'occasion de travailler avec des stagiaires fantastiques et de tisser des liens avec des gens qui deviendront les prochains chefs de file du domaine ». Elle ajoute par ailleurs que son style en tant que mentore varie. « Selon les circonstances et les stagiaires, je peux agir comme accompagnatrice, être plus directive ou exigeante, ou servir de guide. »

Aux futurs stagiaires, mentors et mentores qui prendront part à ce programme, voici le conseil qu'elle souhaite donner : « Profitez de cette occasion pour explorer de nouvelles choses et apprendre en groupe. »

Enfin, dans ses temps libres, la Dre Marrie aime faire de la voile, lire et jouer du piano. Elle a bon espoir qu'un remède contre la SP sera découvert de son vivant.



Molly Pitkethly

SPRINTeuse

● ***Molly Pitkethly*** est titulaire d'un baccalauréat en biologie biomédicale de l'Université Laurentienne, en Ontario, et elle détient depuis peu une maîtrise ès sciences en microbiologie et immunologie de l'Université de la Colombie-Britannique. Originaire de Corbeil, en Ontario, Molly habite maintenant à Thunder Bay, en Ontario.

Lorsqu'elle était étudiante au premier cycle, les deux domaines qui intéressaient le plus Molly étaient l'immunologie et la virologie. Comme la recherche sur la SP peut notamment porter sur ces deux champs d'études, cette maladie constitue un bon sujet de recherche, selon Molly. « Les travaux de recherche que j'ai menés jusqu'ici en lien avec la SP m'ont donné l'occasion de collaborer avec des personnes inspirantes aux prises avec cette maladie. La résilience de ces dernières et la façon dont elles s'engagent pour soutenir les gens atteints de SP et favoriser les avancées de la recherche me donnent de la motivation, en plus de procurer un caractère personnel à la recherche sur la SP en tant que telle, ce qui rend les travaux que je réalise plus concrets », dit-elle.

À l'aide d'un modèle murin (souris) de SP, Molly se penche actuellement sur les vaccins contre le virus d'Epstein-Barr en tant que traitements préventifs dans le contexte de la SP. Nous résumant ses activités de recherche, elle mentionne que ses efforts sont axés « sur la compréhension de la réponse immunitaire protectrice requise pour qu'un vaccin favorise la neuroprotection, de même que sur l'optimisation des stratégies vaccinales, l'objectif étant d'accroître les effets protecteurs ».

C'est en raison de son intérêt pour différentes pistes de recherche que Molly a décidé de s'inscrire au programme SPRINT. « Avant de participer à ce programme, mon expérience se limitait à la recherche fondamentale. C'est aussi pour cela que je souhaitais explorer la recherche au sein d'une équipe interdisciplinaire, ce que me permettait de faire le programme SPRINT. »

Molly a trouvé stimulant le fait de collaborer avec Mme Barb Van Walleghem, qui est atteinte de SP et qui a pris part au programme SPRINT en tant que partenaire de la collectivité. « Je crois que cela nous a permis d'étoffer le travail de recherche que nous avons effectué, car nous avons pu aborder celui-ci avec une perspective unique et tout à fait à propos », ajoute-t-elle.

> « La recherche sur la SP semble être en progression constante grâce à l'augmentation de la sensibilisation à cette maladie et au recrutement de jeunes scientifiques à un stade précoce de leur carrière universitaire, notamment au moyen de programmes comme le cours d'été stopSP. »

Sa participation au programme SPRINT a permis a Molly d'apprendre à utiliser le logiciel Covidence (logiciel facilitant la réalisation de revues systématiques) et le système en ligne « Critical Appraisal Skills Programme » (CASP). Elle a également pu en apprendre davantage sur la recherche qualitative et sur les approches méthodologiques à suivre pour effectuer une étude qualitative. Elle ajoute par ailleurs ce qui suit : « Cette expérience m'a en outre permis de constater l'esprit collaboratif des membres du milieu de la recherche consacrée à la SP et le soutien qu'ils s'offrent entre eux, ce qui m'a convaincue de poursuivre mon parcours dans le domaine de la recherche sur la SP. »

Grâce au programme SPRINT, Molly a eu l'occasion de diversifier ses aptitudes en recherche (ce qui lui sera utile dans sa future carrière, selon elle), et elle sait maintenant qu'elle souhaite devenir médecin-chercheuse. Elle est d'ailleurs ravie d'avoir eu la chance d'être supervisée par le Dr Robert Simpson (qui est physiatre, soit un médecin spécialiste de la médecine physique et de la réadaptation), qui a été son mentor dans le cadre de ce programme.

Lorsqu'on lui parle de la recherche sur la SP dans l'avenir, Molly se dit optimiste quant à la possibilité qu'un remède contre la SP soit découvert. « La recherche sur la SP semble être en progression constante grâce à l'augmentation de la sensibilisation à cette maladie et au recrutement de jeunes scientifiques à un stade précoce de leur carrière universitaire, notamment au moyen de programmes comme le cours d'été stopSP. »

Quand elle ne poursuit pas ses objectifs universitaires, Molly passe du temps à l'extérieur en faisant du ski, du camping et de la randonnée. Elle aime également jouer au tennis et aller à la mer. Le bénévolat, les séances de cardiovélo, la lecture et la poterie font aussi partie de ses activités de loisir.



Mahir Rahman
SPRINTeur

• Originaire de Toronto, en Ontario, ***Mahir Rahman*** habite actuellement à Calgary, en Alberta. Il a obtenu un baccalauréat en sciences médicales de l'Université Western Ontario, puis une maîtrise ès sciences de l'Université de Calgary.

Intrigué par la nature hétérogène de la SP, Mahir espère « mieux comprendre les mécanismes sous-jacents à cette hétérogénéité, ce qui pourrait mener à la mise au point de traitements plus ciblés. »

C'est donc dans cette optique qu'il s'intéresse présentement à divers aspects de l'hypoxie dans le contexte de la SP. Il souhaite notamment déterminer les effets de l'élpérénone sur le débit sanguin cérébral et les résultats en matière de santé à l'aide d'un modèle murin (souris) d'encéphalite auto-immune expérimentale (EAE) et de techniques d'imagerie par résonance magnétique (IRM) de haute résolution. Mahir veut en savoir plus sur les processus pathophysiologiques de l'hypoxie et de la réduction du débit sanguin cérébral.

Lorsqu'on lui demande de nous parler de certains des défis qu'il doit surmonter dans son champ de pratique, Mahir nous donne une longue liste de domaines avec lesquels il a dû se familiariser : « L'immunologie, la physique de l'IRM, des techniques avancées de traitement de l'image, l'histologie et la pathophysiologie de la SP. »

Avant de se consacrer à la recherche sur la SP, Mahir a d'abord travaillé auprès d'hommes de main tuteur en mathématique et en science. « Quand j'étais jeune, j'empruntais des livres à la bibliothèque sur le corps humain et les voitures. Je savais que je finirais par travailler dans un domaine en lien avec l'une de mes passions. »

L'aspect pédagogique de son premier emploi lui a plu. « Je trouvais très utile de revoir les notions de base... Enseigner me permet de m'assurer que j'ai bien compris un sujet. »

Mahir mentionne d'ailleurs que c'est pour renforcer ses « connaissances fondamentales » qu'il s'est inscrit au programme SPRINT, de même que pour rencontrer d'autres chercheurs et chercheuses et poursuivre son apprentissage auprès de ceux-ci. Dans le cadre de ce programme, Mahir a même eu l'occasion de rédiger une revue. « Avoir la possibilité de m'impliquer du début à la fin de ce projet fut pour moi une expérience extraordinaire. La Dre Ruth Ann Marrie, ma mentore, s'est également avérée un modèle exceptionnel. Ses connaissances, son calme et son éthique de travail m'inspireront pendant toute ma carrière », soulignè-t-il.

Grâce à sa participation au programme SPRINT, Mahir se dit maintenant « capable d'analyser des résumés de recherche et des articles intégraux », et il croit posséder les aptitudes et la confiance requises pour planifier et mener à bien un projet en respectant un échéancier serré.

« J'ai appris beaucoup de choses à propos de la maladie associée aux anticorps anti-glycoprotéine myélinique oligodendrocytaire (maladie associée aux Ac anti-MOG), que je ne connaissais que peu avant de prendre part au programme SPRINT. Je comprends maintenant l'importance d'établir clairement les définitions et les lignes directrices avant d'amorcer un projet de rédaction et de revue », mentionne-t-il.

« M'impliquer dans le cadre de notre projet d'équipe fut une expérience remarquable. Les enseignements que j'ai tirés me serviront probablement chaque fois que je rédigerai une revue. Par ailleurs, les rencontres que j'ai eues avec d'autres chercheuses et chercheurs, jeunes et expérimentés, m'ont permis de découvrir de nouvelles avenues pour ma carrière auxquelles je n'avais jamais songé », ajoute-t-il.

> « Les enseignements que j'ai tirés me serviront probablement chaque fois que je rédigerai une revue. Par ailleurs, les rencontres que j'ai eues avec d'autres chercheuses et chercheurs, jeunes et expérimentés, m'ont permis de découvrir de nouvelles avenues pour ma carrière auxquelles je n'avais jamais songé. »

Mahir envisage de continuer ses activités dans le domaine de la recherche sur la SP et de maintenir les liens qu'il a noués avec d'autres scientifiques dans le cadre du programme SPRINT. Il aimerait devenir clinicien-chercheur. « Je crois que le fait de travailler auprès des patients et patientes peut guider la voie à suivre et permettre la réalisation de travaux de recherche plus pertinents », dit-il.

En dehors de ses études, Mahir aime lire et visionner des documentaires sur divers sujets, dont les affaires, la géopolitique et le génie. Il se passionne également pour les autos et admet se « laisser captiver par le moindre détail, aussi menu soit-il. » Sur une note plus personnelle, l'oncle de l'un de ses amis vit avec la SP. Il arrive donc souvent à Mahir et à son ami d'agir comme bénévoles dans le cadre d'événements de collecte de fonds liés à la SP, dont la Marche SP et le Vélo SP.



Landon Scholly
SPRINTeur

• Originaire de Medicine Hat, en Alberta, ***Landon Scholly*** réside actuellement à Calgary. Il poursuit des études de maîtrise en neuroscience à l'Université de Calgary. C'est à cet établissement qu'il a effectué un baccalauréat (avec distinction) en sciences de la santé avec majeure en sciences biomédicales.

C'est durant ses études de premier cycle que Landon a découvert son intérêt pour la neuro-inflammation. Il a alors été mis en contact avec Mme Hedwich Kuipers, Ph. D., du même établissement. La rencontre qu'il a eue avec Mme Kuipers a permis à Landon de déterminer quel chemin il emprunterait pour la suite de ses études. « Avant le dépôt de mon dernier travail au baccalauréat, je savais que je voulais faire de la recherche sur la SP », se souvient-il.

« La SP suscite mon intérêt parce que de nouvelles découvertes sont constamment réalisées sur les mécanismes cellulaires et les cellules impliquées dans la progression de la SP, ce qui nous permet d'accroître notre compréhension de cette maladie », dit Landon. Toutefois, « de nombreuses questions devront être élucidées pour qu'on puisse déclencher la remyélinisation » et contribuer à l'amélioration des résultats en matière de santé.

Lorsqu'on lui demande si des mentors l'ont aidé à choisir son domaine d'étude, Landon pense de nouveau à la superviseure de ses travaux de baccalauréat et de maîtrise, Mme Hedwich Kuipers. « Elle a joué un rôle déterminant dans mon parcours en me faisant part de possibilités en lien avec la SP destinées aux stagiaires de recherche et en m'offrant son soutien dans mes travaux de recherche », précise Landon.

Les travaux du jeune chercheur portent sur les interactions entre les lymphocytes T et l'acide hyaluronique produit par les astrocytes . « L'étude que je mène est axée sur la découverte d'un moyen de guérir ou de soulager la SP, le but ultime étant de mettre au jour des cibles thérapeutiques potentielles qui permettraient de réduire les effets pro-inflammatoires des astrocytes réactifs », explique-t-il.

> « Je sais maintenant que c'est à la recherche sur la SP que je me consacrerai. »

Landon croit que le plus grand défi auquel il a eu à faire face jusqu'ici concerne la nature non linéaire et non progressive de la recherche. « Parfois, on a l'impression que rien ne fonctionne et qu'il s'avère impossible de suivre le calendrier établi », souligne-t-il.

C'est le désir de tisser des liens avec des stagiaires de recherche des quatre coins du pays qui a incité Landon à s'inscrire au programme SPRINT. « J'avais entendu dire que des SPRINTeurs et SPRINTeuses restaient en contact avec les stagiaires de recherche qu'ils avaient rencontrés à l'occasion du cours d'été stopSP », mentionne-t-il.

Les liens que Landon a établis durant sa participation au programme SPRINT lui ont permis d'élargir ses perspectives, notamment en ce qui a trait aux défis auxquels ils se heurtent dans ses travaux de recherche. En consultant ses pairs, il a pu découvrir « les approches utilisées par ceux-ci pour résoudre certains problèmes en particulier. » Landon se dit des plus enthousiastes devant aux possibilités que recèlent les collaborations qu'il pourra nouer dans l'avenir.

« Grâce au programme SPRINT, j'ai appris à travailler en collaboration dans le cadre d'un projet mené par une équipe interdisciplinaire. Au début, nous avons eu de la difficulté à trouver des plages horaires qui convenaient à tous et à toutes et à bâtir un échéancier, vu que tout le monde avait un emploi du temps chargé. » Tirant toutefois parti de cette expérience, Landon se sent maintenant capable d'organiser des projets d'équipe.

En somme, le projet d'équipe auquel il a participé, les liens qu'il a tissés et les possibilités qui ont suivi sa participation au programme de formation stopSP ont permis à Landon de confirmer sa décision de demeurer dans le domaine de la SP. « Je sais maintenant que c'est à la recherche sur la SP que je me consacrerai », dit-il.

Bien qu'il soit certain de son choix quant à la recherche sur la SP, Landon admet qu'il hésite entre une carrière universitaire et une carrière au sein de l'industrie. Ultimement, il souhaite quand même contribuer à la recherche d'un remède contre cette maladie – et il croit que ce sera de son vivant qu'un moyen de guérir la SP sera découvert.

Lorsqu'il ne s'adonne pas à ses travaux de recherche, Landon aime passer du temps à l'extérieur, jouer au golf et visionner des films avec ses amis.

Comité SPRINT stopSP 2026

Marcia Finlayson, Ph. D. (PRÉSIDENTE)
CODIRECTRICE, PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION stopSP
UNIVERSITÉ QUEEN'S

Rochelle Benoit, Ph. D.
ANCIENNE DU PROGRAMME SPRINT
REPRÉSENTANTE DES STAGIAIRES, UNIVERSITÉ DE CALGARY

Chantel Mayo, Ph. D.
UNIVERSITÉ DU MANITOBA

Derek Milloy
MEMBRE DE LA COLLECTIVITÉ

Dre Sarah Morrow
UNIVERSITÉ DE CALGARY

Lara Pilutti, Ph. D.
UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Christina Wolfson, Ph. D.
UNIVERSITÉ MCGILL

Anik Schoenfeldt
PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION stopSP



Robert Simpson
Mentor

• Le ***Dr Robert Simpson*** détient un diplôme de docteur en médecine (M.B.Ch.B.) de l'Université d'Aberdeen, en Écosse, et un doctorat de l'Université de Glasgow, également en Écosse.

Désormais établi au Canada, le Dr Simpson pratique en tant que physiatre (médecin spécialiste de la médecine physique et de la réadaptation). Il a en outre effectué un stage de recherche postdoctorale en médecine intégrative et en thérapie fondée sur la compassion.

Inspiré par la bienveillance de ses patients et patientes, le Dr Simpson s'intéresse beaucoup à « la capacité d'adaptation des personnes atteintes de SP, qui font face à une maladie chronique et imprévisible. »

> Je me sens inspiré par les personnes vivant avec la SP qui appuient le programme stopSP et qui investissent temps et énergie au profit d'une relation mutuellement avantageuse et d'un échange de connaissances. »

C'est comme résident en médecine interne que le Dr Simpson a fait ses premiers pas sur le marché de l'emploi. « Lorsque j'étais plus jeune, j'envisageais de devenir psychiatre. Or, durant mon premier emploi, j'ai compris l'importance de bien se préparer, et j'ai commencé à prendre conscience de la douleur et des obstacles que vivent les gens qui doivent composer avec la maladie et la mort », explique-t-il.

Dans le cadre de ses fonctions actuelles, le Dr Simpson se penche sur les symptômes invisibles qu'éprouvent les personnes ayant la SP qu'il soigne, en plus d'étudier les comportements en matière de santé et les déterminants sociaux de la santé qui ont une incidence dans le contexte de cette maladie. Il s'affaire également à la mise en œuvre de thérapies psychosociales personnalisées, destinées aux gens vivant avec la SP.

À propos des défis liés à son champ de pratique, le Dr Simpson admet qu'il trouve le processus de revue par les pairs « souvent très décourageant ». Et lorsqu'on lui demande s'il a déjà songé à changer de domaine d'étude, il répond par l'affirmative. « Oui, bien sûr. » En réfléchissant à son parcours universitaire, il ajoute ce qui suit : « Le parcours universitaire à suivre n'est pas simple. Celui-ci dépend beaucoup des occasions qui sont offertes. »

Heureusement, durant ses études et sa carrière, il a pu compter sur le soutien et les conseils de plusieurs mentors. Se remémorant l'influence positive et déterminante que certains d'entre eux ont eue sur son cursus, il affirme que leurs « encouragements lui ont permis de gagner le cap ». Je crois que nous avons tous et toutes besoin de l'appui de mentors à un moment ou à un autre de nos vies », ajoute-t-il.

C'est cette réflexion qui a amené le Dr Simpson à s'impliquer comme mentor dans le cadre du programme SPRINT de cette année, afin de rendre la pareille à d'autres. Il mentionne en outre qu'il souhaitait « apporter du soutien à une collectivité de gens ayant pour motivation de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des personnes de notre pays atteintes de SP ».

Lorsqu'on lui parle de son expérience, le Dr Simpson décrit son style de mentorat de la façon suivante : « Leadership sans prétention. »

Selon ses dires, le Dr Simpson a pris grand plaisir à découvrir l'importante diversité des projets de recherche, et il admet avoir tiré de ces derniers des renseignements utiles. « Ce fut pour moi une expérience d'apprentissage enrichissante », dit-il. « Cela m'a permis d'éclaircir des liens entre certains domaines, comme la recherche qui est effectuée dans un laboratoire expérimental et celle qui est réalisée auprès des patients et patientes. »

Ne tarissant pas d'éloges à l'égard de l'expérience qu'il a vécue dans le cadre du programme SPRINT, le Dr Simpson ajoute ce qui suit : « J'ai eu le plaisir immense de rencontrer de nombreuses personnes remarquables venant de tous les coins du pays, qu'il s'agisse de chercheuses, de chercheurs ou de personnes atteintes de SP. » Poursuivant son idée, le Dr Simpson mentionne que le programme SPRINT lui a permis de se bâtir un nouveau réseau de collaborateurs et de collaboratrices au Canada.

Il enchaîne en disant qu'il se sent inspiré non seulement par la jeune génération de scientifiques, « qui apportent un enthousiasme réconfortant et une bonne volonté dans le milieu de la recherche », mais également « par les personnes vivant avec la SP qui appuient le programme stopSP et qui investissent temps et énergie au profit d'une relation mutuellement avantageuse et d'un échange de connaissances ».

Compte tenu de son intérêt pour l'enseignement « tant dans la pratique clinique que dans le domaine de la recherche », le Dr Simpson affirme que son expérience de mentor au programme SPRINT lui a permis de confirmer sa décision de continuer à travailler dans ce domaine.

Lorsqu'il n'est pas au travail, le Dr Simpson aime passer du temps avec sa famille et pratiquer le yoga.

Comité d'examen par les pairs stopSP 2026

Nathalie Arbour, Ph. D. (PRÉSIDENTE)
CODIRECTRICE, PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION stopSP
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Dr Bradley Kerr
UNIVERSITÉ DE L'ALBERTA

Kaarina Kowalec, Ph. D.
UNIVERSITÉ DU MANITOBA

Hedwich Kuipers, Ph. D.
UNIVERSITÉ DE CALGARY

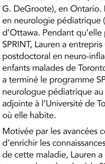
Lara Pilutti, Ph. D.
UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Dr Raphael Scheider
UNIVERSITÉ DE TORONTO

Helen Tremlett, Ph. D.
UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Christina Wolfson, Ph. D.
UNIVERSITÉ MCGILL

Anik Schoenfeldt
PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION stopSP



Lauren Strasser
SPRINTeuse

• La ***Dre Lauren Strasser*** est titulaire d'un baccalauréat ès sciences de l'Université Western Ontario, d'une maîtrise ès sciences du Collège universitaire de Londres, au Royaume-Uni, et d'un doctorat en médecine de l'Université McMaster (Faculté de médecine Michael G. DeGroote), en Ontario. Elle a effectué sa résidence en neurologie pédiatrique (FRCPC) à l'université d'Ottawa. Pendant qu'elle participait au programme SPRINT, Lauren a entrepris un stage de recherche postdoctoral en neuro-inflammation à l'Hôpital pour enfants malades de Toronto (SickKids). Depuis qu'elle a terminé le programme SPRINT, Lauren est devenue neurologue pédiatrique au SickKids et professeure adjointe à l'Université de Toronto, en Ontario, province où elle habite.

Motivée par les avancées constantes qui permettent d'enrichir les connaissances sur la SP et le traitement de cette maladie, Lauren a choisi de consacrer ses travaux de recherche à la SP, en raison « du courant novateur qui touche ce domaine et de l'évolution rapide de celui-ci ». « Plus particulièrement, la SP pédiatrique nous offre une occasion extraordinaire de transformer ces avancées en améliorations significatives à long terme relativement aux résultats en matière de santé et à l'accès aux soins. Je crois qu'il est très stimulant de faire ses premiers pas dans ce domaine actuellement, car nous avons la possibilité de vraiment changer les choses », dit-elle.

Dans le cadre de son stage de recherche postdoctorale sur la neuro-inflammation, Lauren se penche sur l'accès à la diméthyltryptamine (DMT) parmi la population pédiatrique aux prises avec la SP, et ce, à l'échelle nationale et internationale. Elle s'intéresse également à l'encéphalite auto-immune, de même qu'au croisement entre l'épilepsie et les maladies auto-immunes et neuro-inflammatoires.

Lorsqu'on lui demande si des mentors lui ont offert leur soutien pendant son parcours, Lauren souligne que la Dre Ann Yeh (Université de Toronto) a été jusqu'ici pour elle une « mentore remarquable ». « J'ai fait sa connaissance durant ma résidence et elle m'a aidée à acquérir l'étude qui m'a permis d'obtenir une bourse de recherche, puis à franchir les étapes suivantes. »

Citant quelques-uns des défis auxquels elle a fait face jusqu'à présent dans sa carrière, Lauren nous dit ce qui suit : « Les nouveaux médicaments novateurs qui arrivent sur le marché sont souvent très chers. Il est difficile de militer en faveur de ces médicaments et d'obtenir du financement pour ceux-ci. »

Avant d'entrer en médecine, Lauren a travaillé comme conseillère de camp d'été. Elle explique que depuis son plus jeune âge, elle aspire à travailler auprès d'enfants présentant un handicap ou, plus particulièrement, qui sont atteints du trouble du spectre de l'autisme. « Durant mon adolescence et mes études de premier cycle, dans le cadre d'emplois et en tant que bénévole, j'ai souvent eu à intervenir auprès d'enfants qui avaient un trouble du spectre de l'autisme. Quand j'ai fait le choix d'aller en médecine, ces expériences m'ont été super utiles pour confirmer mon intérêt à travailler auprès des enfants (plutôt que des adultes) aux prises avec une maladie neurologique », se remémore-t-elle.

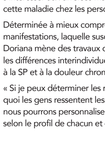
> La SP pédiatrique nous offre une occasion extraordinaire de transformer ces avancées en améliorations significatives à long terme relativement aux résultats en matière de santé et à l'accès aux soins. »

Lauren souhaitait participer au programme SPRINT pour « mieux comprendre la façon dont s'entrecroisent la recherche fondamentale et la neuro-immunologie, de même que la recherche dans d'autres domaines en lien avec la SP et la neuro-inflammation ».

Compte tenu de son expérience clinique, Lauren admet que le projet d'équipe auquel elle a pris part en participant au programme SPRINT l'a sortie de sa zone de confort. « J'ai appris beaucoup de choses sur les mécanismes sous-jacents à la SP en étudiant les sciences fondamentales et l'immunologie (plus précisément l'immunométabolisme). J'ai trouvé très intéressant de pouvoir rencontrer des chercheuses et chercheurs spécialisés en SP et des étudiants et étudiantes des quatre coins du pays, de pouvoir collaborer avec tous ces gens et d'en apprendre plus sur les caractéristiques des divers travaux de recherche qui sont réalisés! »

Parmi les objectifs de carrière de Lauren figure celui de s'engager de plus en plus dans la recherche sur la SP et les maladies pédiatriques démyélinisantes, de même que dans les domaines de la santé générale et de la formation médicale.

Lorsqu'elle n'est pas au travail et que son emploi du temps et la température le lui permettent, Lauren fait de la randonnée et du ski. Elle aime également pratiquer le yoga et le pilates, ainsi que passer du temps avec sa famille.



Doriana Taccardi
SPRINTeuse

• Originaire de Matera, en Italie, ***Doriana Taccardi*** détient un diplôme de premier cycle en psychologie de l'Université de Bologne, en Italie, une maîtrise en psychologie clinique de l'Université de Padoue, en Italie également, et un doctorat en sciences biomédicales et moléculaires de l'Université Queen's, située à Kingston (Ontario), au Canada, où elle réside actuellement.

Doriana a commencé à s'intéresser à la recherche alors qu'elle rédigeait sa thèse de maîtrise au Collège King's de Londres, au Royaume-Uni. À cette époque, elle travaillait en recherche clinique pour le Service national de la santé. C'est cette expérience révélatrice qui lui a permis de rencontrer de nombreuses personnes aux prises avec une maladie chronique pour qui s'avérait difficile la prise en charge de la douleur, de la fatigue et des changements d'humeur, tout comme le fait de devoir composer avec l'imprévisibilité et la fluctuation des symptômes qu'elles éprouvaient. Plus tard, durant ses études doctorales, Doriana a travaillé dans le domaine de la recherche sur la SP et la douleur, et c'est à ce moment qu'elle a vraiment commencé à s'intéresser aux diverses manifestations possibles de cette maladie chez les personnes qui en sont atteintes.

Déterminée à mieux comprendre la variabilité de ces manifestations, laquelle suscite souvent peu d'attention, Doriana mène des travaux de recherche qui portent sur les différences interindividuelles observées relativement à la SP et à la douleur chronique.

« Si je peux déterminer les raisons qui expliquent pourquoi les gens ressentent les symptômes différemment, nous pourrons personnaliser les soins et les traitements selon le profil de chacun et chacune », mentionne-t-elle.

C'est en soutien clinique que Doriana a fait ses premiers pas comme professionnelle. Elle travaillait alors auprès de personnes qui avaient subi des lésions cérébrales ou qui présentaient une maladie neurologique. Elle poursuivait alors l'objectif de devenir psychothérapeute, mais elle croit que c'est cet emploi qui a façonné la manière dont elle conçoit aujourd'hui son travail. « Qu'il s'agisse de l'élaboration d'une étude, de la collecte de données ou de l'interaction avec des participants et participantes aux travaux de recherche que je mène, j'essaie toujours de placer la perspective des patients au centre de mes priorités », indique Doriana.

Dernièrement, Doriana a pris part au programme SPRINT, ce qui lui a permis de découvrir de nouvelles façons d'envisager la recherche et de tisser des liens collaboratifs privilégiés avec des scientifiques issus de diverses disciplines. Grâce à ce programme, elle fait maintenant partie d'une collectivité bienveillante qui a pour objectif commun de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des personnes atteintes de SP. « Nouer des liens, échanger des idées et apprendre des expériences des autres : ce programme a été l'un des plus bénéfiques de ma formation », affirme-t-elle. « Ce sont les expériences que j'ai cumulées jusqu'ici qui ont forgé la façon dont j'aborde la recherche et qui renforce ma détermination à collaborer avec d'autres et à mener des travaux qui sont significatifs pour les membres de la collectivité de la SP. »

Doriana s'estime chanceuse d'avoir pu compter sur des mentors qui l'ont appuyée dans sa formation de chercheuse et dans sa carrière. Elle pense notamment à Nader Ghasemlou, Ph. D. (Institut de recherche sur le cerveau Krembil, Réseau universitaire de la santé, et Université Queen's, Ontario), et à Marcia Finlayson, Ph. D. (Université Queen's, Ontario), de même qu'à la Dre Moogeh Baharnoori (Mass General Brigham, Massachusetts, États-Unis), à la Dre Ana Wing (Centre de soins ambulatoires Schroeder, Ontario), et à la Dre Ruth Ann Marrie (Université Dalhousie, Nouvelle-Écosse), qui a été sa mentore dans le cadre du programme SPRINT.

Optimiste quant à la recherche sur la SP, Doriana croit que des avancées majeures seront réalisées dans les domaines de la personnalisation des traitements, des interventions précoces et de la prise en charge des symptômes. « J'ai bon espoir que les scientifiques de ma génération contribueront à de tels progrès », dit-elle.

Aspirant à un poste de chercheuse indépendante, Doriana souhaite diriger un programme de recherche axé sur la SP et la douleur. En vue de l'atteinte de cet objectif, elle espère obtenir une bourse de recherche postdoctorale. « J'aimerais permettre un rapprochement entre la recherche clinique et fondamentale de la science et la pratique clinique en vue de mettre au point des approches plus ciblées qui permettraient d'améliorer la prévention, les traitements et les résultats sur la santé à long terme. »

Ancienne joueuse de compétition de hockey sur patins à roulettes, Doriana remplit ses temps libres de nombreuses activités. Lorsqu'elle ne se consacre pas à la recherche, elle se rend régulièrement au centre de conditionnement physique et fait de la course à pied et des exercices physiques à un haut degré d'intensité. « Dans un tout autre registre », elle pratique aussi le yoga et la méditation, et elle aime passer du temps à l'extérieur, voyager et lire. « Maintenir un équilibre m'aide à effectuer mon travail avec énergie, créativité et concentration. »

> Si je peux déterminer les raisons qui expliquent pourquoi les gens ressentent les symptômes différemment, nous pourrons personnaliser les soins et les traitements selon le profil de chacun et chacune. »



Karen Tweed

Partenaire de la collectivité

● ***M^me^ Karen Tweed*** vit à Winnipeg, au Manitoba, où elle travaille comme adjointe administrative au sein du service de transport et de la logistique de l'entreprise Richardson International.

C'est en septembre 2003 que Karen a entendu pour la première fois les mots suivants : « Il s'agit probablement de la SP. » À ce moment, elle souffrait d'une grave névrite optique qui a entraîné une perte de vision permanente du côté gauche. « Il s'est écoulé plusieurs années avant qu'un diagnostic de SP cyclique soit finalement confirmé », se rappelle-t-elle.

S'adapter à une vision monoculaire s'est avérée difficile pour Karen. Or, après une première année difficile et à force de détermination, elle a pu reprendre la plupart des activités qu'elle pratiquait, notamment le vélo et l'équitation. Karen subissait peu de poussées, mais ces dernières étaient violentes, à tel point qu'elle a malheureusement dû abandonner le soccer.

« J'espérais également que cela me permettrait d'en apprendre plus sur la recherche sur la SP... J'ai aussi l'impression que la participation de personnes comme moi aide les étudiants, étudiantes et scientifiques à parler de leurs travaux de façon plus accessible. »

Malgré tout, elle affirme que depuis, elle parvient à « trouver un bon équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle ».

Bien que son état demeure stable depuis 2017, Karen éprouve depuis peu des migraines vestibulaires. « Ce dont je me suis rendu compte dernièrement, c'est qu'on manque de connaissances sur l'interaction entre la SP et les changements hormonaux qui surviennent durant la périménopause et la ménopause », dit-elle.

Karen explique que c'est dans le cadre de sa participation au processus d'examen des demandes de subventions et de bourses de recherche de SP Canada qu'elle a découvert le cours d'été stopSP et le programme SPRINT. Elle se souvient de sa réaction lorsqu'on l'a invitée à prendre part au groupe de discussion axé sur le vécu à l'occasion du cours d'été stopSP qui se déroulerait à Winnipeg, en 2024. « J'ai dit oui sans hésiter! C'est donc à titre de partenaire de la collectivité que je me suis jointe à une équipe SPRINT de la cohorte 2024-2025, puis j'ai assisté au cours d'été stopSP qui s'est tenu à Edmonton, en Alberta, où je me suis jointe à une autre équipe SPRINT, cette fois de la cohorte 2025-2026. »

Ayant déjà agi comme ambassadrice de la SP aux côtés de SP Canada, puis comme conférencière pour Centraide Winnipeg, Karen compte à son actif des années d'expérience dans l'art de parler en public. Elle était donc très à l'aise de discuter de son parcours avec la SP en tant que partenaire de la collectivité dans le cadre du programme SPRINT. Titulaire d'un baccalauréat en agriculture de l'Université du Manitoba, Karen possède en outre « des connaissances de base dans les domaines des sciences et de la recherche ». C'est la combinaison de ces aptitudes qui ont permis à Karen de croire qu'elle pouvait apporter une contribution significative en participant au programme SPRINT.

« J'espérais également que cela me permettrait d'en apprendre plus sur la recherche sur la SP », dit Karen, avant d'ajouter : « J'ai le sentiment de procurer une perspective différente aux stagiaires de recherche, et je m'assure qu'ils gardent à l'esprit le fait que leurs travaux doivent demeurer pertinents pour les personnes atteintes de SP. J'ai aussi l'impression que la participation de personnes comme moi aide les étudiants, étudiantes et scientifiques à parler de leurs travaux de façon plus accessible. »

Après deux années d'engagement comme partenaire de la collectivité, Karen en vient à la conclusion suivante : « J'ai toujours su que la SP était une maladie complexe, mais j'en ai maintenant la preuve concrète. »

Lorsqu'on lui demande si certains aspects du projet de son équipe l'ont surprise ou ont piqué sa curiosité, Karen répond qu'elle a été ravie de constater que les SPRINTeurs et SPRINTeuses avaient tenu compte de son vécu. « Plus précisément, la façon dont mon alimentation et certaines activités physiques ont contribué à la diminution de mes symptômes », dit-elle. Karen se considère d'ailleurs comme une ardente défenseuse de la recherche sur l'alimentation et l'activité physique, et elle espère que sa contribution favorisera l'élaboration de « lignes directrices plus précises que celles dont on dispose actuellement ».

La première participation de Karen au programme SPRINT a littéralement changé sa vie, puisque cela l'a incitée à retourner à l'université. Souhaitant apprendre à « vulgariser la recherche au profit de la collectivité », Karen s'est inscrite à un certificat offert par le Département des lettres et de la communication de l'Université de Winnipeg. Elle a amorcé cette formation en préparation de sa retraite.

Cette année, alors qu'elle participait de nouveau au programme SPRINT en tant que partenaire de la collectivité, Karen s'est dite heureuse de revoir des visages connus et de faire de nouvelles rencontres. Fière du travail accompli par son équipe, Karen a aimé voir ses coéquipiers et coéquipières présenter les résultats de leurs efforts. « L'avenir de la recherche sur la SP est entre bonnes mains. Je crois que nous nous rapprochons enfin de la découverte de la cause première de la SP et de la façon de traiter cette maladie. »



Barb Van Walleghem

Partenaire de la collectivité

● ***M^me^ Barb Van Walleghem*** a pris sa retraite de l'enseignement, mais elle continue de travailler comme enseignante suppléante à Winnipeg, au Manitoba.

Barb a reçu un diagnostic de SP en 2011 après avoir subi un examen d'imagerie par résonance magnétique. Le diagnostic a finalement été posé après de multiples visites chez son médecin, des consultations auprès de divers spécialistes et une panoplie d'examens médicaux. « Étrangement, cette nouvelle m'a donné un choc tout en m'offrant un soulagement. Cela faisait un bon moment déjà que je ne me sentais pas bien. Le fait de pouvoir mettre un nom sur les symptômes que j'éprouvais m'a apporté un sentiment de paix et m'a permis de commencer à imaginer ce à quoi pourrait ressembler ma "nouvelle normalité" », se remémore-t-elle. Depuis, elle s'implique auprès de SP Canada.

Par suite d'une invitation qu'elle a reçue de Soheila Karimi, Ph. D., du Manitoba Multiple Sclerosis Research Centre (Centre de recherche sur la sclérose en plaques du Manitoba), Barb a pris part au cours d'été stopSP 2024 à Winnipeg, au Manitoba, à titre d'oratrice dans le cadre du groupe de discussion axé sur le vécu. Toutefois, lors de la simulation d'un examen réalisé par un neurologue auprès d'une personne qui n'avait pas la SP, Barb est intervenue. « Voulez-vous voir comment ça se passe vraiment? », a-t-elle demandé. Quelques minutes plus tard, elle était sur la table d'examen, et les étudiants et étudiantes ont eu « une rare occasion d'observer la façon dont la SP se dévoile » pendant un examen neurologique.

De fait, elle venait de leur offrir une expérience à laquelle aucun manuel ne peut donner accès. « En une fraction de seconde, j'ai compris ma mission. Je savais que j'avais trouvé l'espace parfait pour donner de mon temps, raconter mon histoire et, je l'espère, susciter des changements durables », mentionne-t-elle.

Se livrer quant à son parcours avec la SP constitue pour Barb une façon de faire connaître aux scientifiques la réalité des personnes atteintes de SP. Sa participation au programme SPRINT rappelle « aux chercheurs et chercheuses que derrière chacune des cellules, des lésions, des résultats d'examens d'imagerie et des données qu'ils examinent se trouve une personne qui doit composer avec les défis qu'impose la SP tout en essayant de vivre une vie pleinement satisfaisante », explique-t-elle.

Réfléchissant ensuite à sa participation au programme SPRINT en tant que partenaire de la collectivité, Barb indique que l'une des choses les plus gratifiantes qu'elle ait eu la chance de faire a été de contribuer à l'élaboration de recommandations relativement à certaines politiques.

« Je possède de l'expérience dans la défense des droits et des intérêts des personnes atteintes de SP, mais la possibilité de voir comment des données probantes et le vécu peuvent s'imbriquer pour mener à la formulation de recommandations dans un environnement lié à la recherche m'a permis d'obtenir une nouvelle perspective des démarches que nous menons », dit-elle.

De l'avis de Barb, collaborer avec les SPRINTeurs et SPRINTeuses s'avère l'une des expériences bénévoles les plus valorisantes qu'elle ait pu vivre jusqu'ici. « Enseignante passionnée », Barb éprouve de la reconnaissance pour l'occasion qui lui a été donnée de raconter son histoire et de faire partie d'une équipe qui accordait de l'importance à sa contribution.

Barb admet qu'elle attend avec impatience le jour où on n'aura plus besoin d'investir d'efforts dans la recherche sur la SP. « Pas parce qu'on aura baissé les bras, mais plutôt parce qu'on aura trouvé des réponses à nos questions et découvert un remède. » D'ici là, Barb espère que les scientifiques continueront de faire preuve de curiosité, de bienveillance et de détermination à l'égard de la SP et qu'ils « penseront toujours aux gens concernés par leurs travaux : les personnes atteintes de SP, leur famille et les collectivités qui tirent parti de leurs découvertes et de chacune des avancées qui sont réalisées ».

« Le programme SPRINT a renforcé l'espoir que j'ai de voir se produire quelque chose d'exceptionnel grâce à la communion des connaissances, de la soif de savoir et des expériences de vie. Je suis encore plus déterminée qu'avant à relater mon parcours et à m'impliquer pour que les personnes atteintes de SP aient accès à de meilleures réponses, à des traitements améliorés et, ultimement, à un remède », poursuit Barb.

« La vie avec la SP amène des défis et de l'incertitude, mais mon expérience collaborative avec des étudiantes et étudiants aussi dévoués démontre sans équivoque, à mon avis, que des choses extraordinaires peuvent émerger lorsque la science et le vécu sont réunis. J'ai la conviction encore plus profonde que l'avenir, en ce qui a trait à la SP, se trouve entre des mains bienveillantes et compétentes », affirme Barb. « L'énergie qui est déployée aujourd'hui a le pouvoir de transformer l'avenir des prochaines générations. »

« Le programme SPRINT a renforcé l'espoir que j'ai de voir se produire quelque chose d'exceptionnel grâce à la communion des connaissances, de la soif de savoir et des expériences de vie. »



Thomas Worthington

SPRINTeur

● Originaire de Londres, au Royaume-Uni, ***Thomas Worthington*** habite actuellement à Vancouver, au Canada, où il poursuit des études de doctorat à l'Université de la Colombie-Britannique (UBC, de l'anglais *University of British Columbia*).

Thomas a obtenu un diplôme de premier cycle en sciences médicales de l'Université d'Exeter, au Royaume-Uni. Compte tenu de sa formation initiale en immunologie et en virologie fondamentales, Thomas souligne que c'est tout naturellement qu'il a été attiré par l'étude des liens entre les maladies et les infections virales, et plus particulièrement celui qui existe entre le virus d'Epstein-Barr (VEB) et la SP. « C'est ce qui a suscité mon intérêt pour ce domaine », se souvient-il.

C'est d'ailleurs sur ce sujet que portent ses travaux de recherche, qu'ils mènent à l'aide d'un modèle murin (souris) de SP et qui sont axés sur la mise au point de médicaments ciblant le VEB. « Plus précisément, je veux savoir s'il est possible de cibler et d'éliminer les lymphocytes B qui abritent une infection latente à herpèsvirus, mon objectif principal consistant à déterminer si cela permettrait de réduire le risque d'apparition ou la gravité de maladies comme la SP », explique-t-il.

À propos des défis qu'il doit surmonter dans son domaine de recherche, Thomas nous dit ce qui suit : « Des résultats inattendus peuvent changer complètement la façon dont on aborde un projet, ce qui peut être déstabilisant, surtout lorsqu'on a investi beaucoup de temps et d'efforts dans une expérience. »

Puis, il ajoute que les expériences difficiles lui ont toutefois permis d'accroître sa résilience et de mieux saisir « le processus inhérent aux découvertes scientifiques ».

Jusqu'ici, son parcours universitaire a été marqué par le précieux soutien de plusieurs mentors, dont son directeur de thèse, M. Marc Horwitz, Ph. D. (UBC), qui l'incite à « poursuivre sa formation pour devenir chercheur indépendant ». Thomas nous parle également de M^me^ Maria Tokuyama, Ph. D. (UBC), dont l'enthousiasme et l'approche scientifique rigoureuse influent sur la façon dont il conçoit la recherche. « Elle incarne un modèle qui renforce chez moi l'idée que la réalisation de travaux de recherche percutants ne dépend pas uniquement des projets de recherche en soi, mais bien de la capacité des chercheurs et chercheuses à créer une communauté scientifique inclusive, favorable à la collaboration », dit-il. M^me^ Laura Evgin, Ph. D. (UBC), fait aussi partie des mentors que nomme Thomas, car elle apporte à ce dernier « une collaboration et un soutien extraordinaires ».

En s'inscrivant au programme SPRINT, Thomas espérait créer des liens avec d'autres chercheuses et chercheurs « passionnés par la SP » et profiter de l'expérience de gens « à différents stades de leur carrière ». Il est d'avis que les relations qu'il a pu nouer avec de « nouveaux chercheurs et chercheuses » et des « professeurs » lui sont utiles dans son avancement professionnel. « Le programme SPRINT m'a permis d'entrer en contact avec des chercheuses et chercheurs qui en sont à des étapes différentes de leur carrière et de tirer des enseignements de leur expérience, laquelle m'offre une perspective élargie sur le chemin que je pourrais suivre lorsque j'aurai terminé mes études doctorales. »

« Quand on effectue une thèse de doctorat, il est facile de se concentrer uniquement sur ses propres travaux. Or, le programme SPRINT m'a aidé à prendre du recul par rapport aux miens et à envisager ceux-ci de la perspective des personnes atteintes de SP. »

Thomas estime par ailleurs que ce qui lui est le plus utile après sa participation au programme SPRINT est la meilleure compréhension qu'il a maintenant de la façon dont les travaux qu'il mène s'intègrent au champ d'études global que constitue la recherche sur la SP. « Quand on effectue une thèse de doctorat, il est facile de se concentrer uniquement sur ses propres travaux. Or, le programme SPRINT m'a aidé à prendre du recul par rapport aux miens et à envisager ceux-ci de la perspective des personnes atteintes de SP. »

Lorsqu'on lui parle de l'avenir de la recherche sur la SP, Thomas nous dit ce qui suit : « Je pense que notre compréhension croissante des facteurs de risque en cause dans l'apparition de la SP pourrait avoir une incidence considérable non seulement sur le traitement de cette maladie, mais aussi sur notre capacité à prévenir celle-ci. » C'est aux progrès qui ont été réalisés ces dernières années, particulièrement en ce qui concerne l'immunothérapie, que Thomas attribue l'optimisme qu'il affiche. « L'immunothérapie est vraiment prometteuse, et à mon avis, plus nous en saurons sur les mécanismes biologiques qui sous-tendent la SP, plus la prévention de celle-ci sera à notre portée, et peut-être que nous serons même en mesure de renverser certains de ses effets », ajoute-t-il.

L'objectif à long terme de Thomas est de poursuivre une carrière universitaire au Canada en tant que chercheur, et idéalement, dans le domaine de la recherche sur la SP. Dans ses temps libres, il aime lire et explorer la Colombie-Britannique.



Jennifer Zagrodnik

SPRINTeuse

● Originaire de Whitby, en Ontario, ***Jennifer (Jenn) Zagrodnik*** est aujourd'hui établie à St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador. Elle est candidate au doctorat à l'Université Memorial de Terre-Neuve (UMTN). Auparavant, elle a étudié à l'Université Trent, où elle a obtenu un baccalauréat avec distinction.

Jenn admet que plus elle s'intéresse à la SP, plus elle a de questions à propos de cette maladie et plus elle souhaite parfaire sa compréhension des mécanismes pathologiques en cause. « D'un point de vue scientifique, l'étude de la SP s'avère fascinante puisqu'elle fait appel à plusieurs domaines, à savoir l'immunologie, les neurosciences et la pathophysiologie », dit-elle. « Sur le plan personnel, je ressens de la frustration pour tous ceux et celles qui doivent composer avec cette maladie, mais cela m'incite à contribuer à la recherche de réponses au profit de tous ces gens », ajoute-t-elle.

C'est donc dans cette optique que Jenn souhaite poursuivre des travaux de recherche sur la SP tout en étudiant la neuro-immunologie. Dans le cadre de ses études universitaires et de son parcours en recherche, Jenn s'estime extrêmement chanceuse d'avoir pu compter sur des mentors compétents et dévoués qui l'ont encouragée dans sa voie. « Je suis des plus reconnaissantes envers M. Craig Moore, Ph. D. (UMTN), mon ancienne collègue de laboratoire, M^me^ Stephanie Blandford, Ph. D. (UMTN), et M^me^ Rochelle Benoit, Ph. D. (UMTN), de même que tout le personnel et les membres des laboratoires, qui m'inspirent au quotidien », mentionne-t-elle.

À propos de ses travaux de recherche, Jenn souligne que parmi les plus grands obstacles auxquels elle s'est heurtée figure la recherche de solutions lorsque des expériences échouent. « Les expériences qui n'ont pas fonctionné comme je l'avais prévu m'ont permis de comprendre l'importance de la patience, de la persévérance et de l'adaptabilité. Grâce à ces échecs, j'ai également appris à faire preuve d'indulgence envers moi-même et envers les autres, et j'ai compris que les revers font partie intégrante du processus de recherche. »

Jenn croit en outre que les défis posés par certaines expériences ont renforcé ses aptitudes quant à la résolution de problèmes, en plus de lui montrer qu'il importe « d'aborder les difficultés en faisant preuve de résilience et en manifestant le désir d'en tirer des enseignements ».

« Le programme SPRINT m'a permis d'élargir mon réseau professionnel et de renforcer ma confiance en moi, et il m'a aidée à me préparer en vue de futures possibilités universitaires et professionnelles dans le domaine de la recherche. »

Le premier emploi qu'a occupé Jenn avant de se tourner vers la recherche sur la SP consistait à livrer des catalogues de grands magasins de porte en porte. Durant toute son adolescence et jusqu'à ses études universitaires, Jen a travaillé dans le domaine de la vente au détail. « Le fait de travailler tout en étant aux études m'a permis de comprendre que j'aime que chaque journée soit différente. Je veux me pencher sur les questions que j'ai et apprendre quelque chose tous les jours », dit-elle.

C'est justement en raison du désir qu'elle a d'en apprendre plus sur la SP que Jenn s'est inscrite au programme SPRINT. Elle espérait ainsi explorer de nouvelles avenues de recherche.

De l'avis de Jenn, ce programme lui a permis d'accroître sa confiance en elle, de même que ses compétences en recherche et en exploitation de données. Elle ajoute que la mise en commun des efforts avec son mentor et son équipe de recherche l'a aussi aidée à améliorer ses aptitudes quant à la communication et à la collaboration, en plus d'enrichir sa compréhension du processus de recherche qualitative.

Après mûre réflexion, Jenn admet que sa participation au programme SPRINT lui a en outre permis de confirmer son intérêt pour la recherche sur la SP, à laquelle elle souhaite se consacrer à long terme. « Cette expérience m'a démontré que la recherche peut contribuer à la résolution de problèmes fondamentaux et à l'amélioration des résultats en matière de santé. Je suis aussi mieux à même d'apprécier le caractère collaboratif et innovant de travaux de recherche, ce qui m'incite encore plus à parfaire mes aptitudes en recherche et à explorer d'autres possibilités dans ce domaine », ajoute-t-elle.

Ultimement, le programme SPRINT amènera Jenn « à adopter et à intégrer » la recherche multidisciplinaire. « Ce programme m'a permis d'élargir mon réseau professionnel et de renforcer ma confiance en moi, et il m'a aidée à me préparer en vue de futures possibilités universitaires et professionnelles dans le domaine de la recherche », dit-elle.

Lorsqu'on lui demande si elle croit qu'un remède contre la SP sera découvert de son vivant, Jenn se montre optimiste. « Je suis convaincue qu'au cours des prochaines décennies, nous parviendrons à approfondir notre compréhension des mécanismes pathologiques de la SP et à mettre au point un médicament capable de freiner la progression de cette maladie. »

En plus de s'investir dans la recherche et la poursuite de ses objectifs universitaires, Jenn aime cuisiner, faire du crochet, lire et pratiquer le kickboxing.

Comité de planification du cours d'été 2026

Marcia Finlayson, Ph. D.
COANIMATRICE, UNIVERSITÉ QUEEN'S

Afolasade Fakolade, Ph. D.
COANIMATRICE, UNIVERSITÉ QUEEN'S

Nader Ghasemlou, Ph. D.
COANIMATEUR, UNIVERSITÉ QUEEN'S

Vina Li
MEMBRE STAGIAIRE, UNIVERSITÉ QUEEN'S

Samantha Robinson
MEMBRE STAGIAIRE, UNIVERSITÉ QUEEN'S

Carole Longtin-Steacy
PARTENAIRE DE LA COLLECTIVITÉ

Janice Wilby
PARTENAIRE DE LA COLLECTIVITÉ

Dorothyanne Brown
PARTENAIRE DE LA COLLECTIVITÉ

Vicky Grant
PARTENAIRE DE LA COLLECTIVITÉ

D^re^ Mays Shawawrah
UNIVERSITÉ QUEEN'S

Shiropa Noor
COORDINATRICE DU COURS D'ÉTÉ

Comité d'examen des candidatures du cours d'été 2026

Nader Ghasemlou, Ph. D.
(PRÉSIDENT) COANIMATEUR, UNIVERSITÉ QUEEN'S

Afolasade Fakolade, Ph. D.
COANIMATRICE, UNIVERSITÉ QUEEN'S

Ehsan Karim, Ph. D.
UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

D^r^ Michael Levin
UNIVERSITÉ DE LA SASKATCHEWAN

Ali Manouchehrinia, Ph. D.
UNIVERSITÉ DU MANITOBA

Veronique Miron, Ph. D.
UNIVERSITÉ DE TORONTO

Jason Plemel, Ph. D.
UNIVERSITÉ DE L'ALBERTA

D^re^ Caitlin Tarlton
UNIVERSITÉ DALHOUSIE

D^re^ Stephanie Zandee
UNIVERSITÉ MCGILL

Anik Schoenfeldt
PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION stopSP



Bienvenue au cours d'été stopSP 2027

Nous serons ravis de vous accueillir dans notre magnifique et chaleureux coin de pays à l'occasion du cours d'été stopSP 2027, qui se tiendra du 14 au 17 juin. L'Université de la Saskatchewan et la régie de la santé de la Saskatchewan (Saskatchewan Health Authority) sont déterminées à honorer et à soutenir les peuples autochtones du territoire visé par le Traité nº 6 et de la patrie de la Nation métisse, de même que les cultures, les valeurs et les langues de ces peuples. Nous élargissons cet engagement aux territoires visés par un traité (traités nos 2, 4, 5, 6, 7, 8 et 10) qui constituent la *kisiskâciwan* (Saskatchewan, « rivière aux flots rapides », Cris/Saulteaux), ainsi qu'à tous les peuples autochtones qui habitent en *kisiskâciwan*.

Notre comité organisateur est composé de cliniciens, cliniciennes, chercheurs, chercheuses et stagiaires de recherche de l'Université de la Saskatchewan, de la clinique de SP de Saskatoon, du programme de remboursement des médicaments contre la SP de la Saskatchewan, du bureau de la chaire de recherche clinique de la Saskatchewan, et du Centre de recherche en neurosciences et en SP Cameco, de même que de personnes atteintes de SP. Le thème du cours d'été stopSP de cette année sera axé sur « la récupération des fonctions neurologiques perdues et la réparation des tissus nerveux, du laboratoire au chevet du patient, et plus loin encore ».

La Saskatchewan abrite en son sein des chercheuses et chercheurs comptant parmi l'élite sur la scène internationale de la recherche préclinique, clinique ou communautaire et possédant un vaste bagage en ce qui a trait aux projets coopératifs dans les domaines de la recherche intersectorielle et de la recherche translationnelle. Les stagiaires qui prendront part au cours d'été stopSP auront l'occasion de saisir la valeur et l'importance de la collaboration interdisciplinaire pour faire progresser la recherche sur la neuroréadaptation dans le contexte de la SP.

Les conférenciers et conférencières de marque qui prendront part à cet événement, et les activités de formation qui sont prévues dans le cadre de celui-ci permettront aux participants et participantes d'élargir leurs connaissances sur un éventail de sujets en lien avec la recherche, de même que sur les approches utilisées et les progrès ayant été réalisés jusqu'ici dans le domaine du traitement global de la SP. Sont également prévus au programme des séances sur l'avancement professionnel et des rencontres avec des personnes touchées par la SP, ainsi que des ateliers interactifs axés sur l'acquisition de compétences en ce qui a trait aux communications et à la tenue de conversations difficiles, aux méthodes de présentation de style pédagogique, puis à l'autoréflexion.

Les séances interactives en laboratoire porteront sur la recherche clinique, les soins et les techniques de neuroréadaptation et seront offertes par le Centre de recherche en neurosciences et en SP Cameco. Les participants et participantes auront également la chance de visiter le Centre canadien de rayonnement synchrotron, et le centre de recherche de la Vaccine and Infectious Disease Organization (VIDO).

Nous sommes impatients de vous accueillir dans la ville lumineuse de Saskatoon, qui figure dans le palmarès des trois villes les plus ensoleillées du Canada – terre des cieux vivants.



Quelques-uns des membres de notre comité organisateur, présentés de gauche à droite : Thuy Le (biostatisticienne, programme de remboursement des médicaments contre la SP de la Saskatchewan), Valerie Verge, Ph. D. (professeure et directrice du Centre de recherche en neurosciences et en SP Cameco), Dr Ilia Poliakov (neurologue spécialisé en SP, directeur d'une clinique de SP), Dre Katherine Knox (physiatre spécialisée en SP, chef provinciale de département, physiatrie et réadaptation), Sarah Donkers, Ph. D. (professeure agrégée, directrice de la recherche clinique sur la SP), Dre Stephanie Ballendine (neurologue spécialisée en SP).

N'apparaît pas sur la photo :
Dr Michael Levin (neurologue spécialisé en SP, titulaire de la chaire de recherche clinique sur la SP de la Saskatchewan).

KINGSTON

Cours d'été stopSP 2026



« La diversité des sujets m'a beaucoup plu, qu'il s'agisse des sciences fondamentales, des perspectives cliniques ou des récits des personnes atteintes de SP. Aussi, le fait de pouvoir côtoyer d'autres étudiants et étudiantes, des chercheurs et chercheuses et des personnes vivant avec la SP m'a vraiment permis d'élargir mes connaissances, bien plus que ce que j'aurais pu apprendre dans le cadre d'un cours et de lectures. »

— *Personne ayant pris part au cours d'été stopSP 2026*





« J'ai maintenant une meilleure compréhension non seulement des défis que doivent surmonter les personnes atteintes de SP relativement au diagnostic et au traitement, mais aussi des mesures de soutien dont elles ont besoin. Cela me sera très utile pour déterminer les sujets de recherche les plus bénéfiques aux gens qui vivent avec la SP lorsque je concevrai mes prochains travaux de recherche. »

— *Personne ayant pris part au cours d'été stopSP 2026*





« J'ai vraiment aimé la variété des conférenciers et conférencières, ainsi que les sujets divers qui ont été abordés. Et ce qui m'a particulièrement plu, c'est l'accent qui a été mis sur l'équité et les déterminants sociaux de la santé. J'ai trouvé très intéressant aussi de pouvoir apprendre auprès de personnes atteintes de SP, qui étaient présentes lors de multiples séances et repas. »

— *Personne ayant pris part au cours d'été stopSP 2026*







« Le cours d'été stopSP et le programme SPRINT m'ont permis de vivre des expériences parmi les plus profitables de ma formation et de ma carrière scientifique jusqu'ici. Les liens que j'ai tissés ont été déterminants dans mon parcours, et les rencontres que j'ai faites se sont avérées inspirantes. »

— *Personne ayant pris part au programme SPRINT 2025-2026*





« C'est sans hésitation que je recommande l'expérience de mentorat dans le cadre du programme SPRINT à mes collègues et aux chercheurs et chercheuses qui souhaitent soutenir la prochaine génération de scientifiques spécialistes de la SP. Ce programme procure une occasion unique de superviser des stagiaires provenant de diverses disciplines, de bâtir des liens significatifs et de contribuer à la formation des leaders de demain dans le domaine de la recherche sur la SP. Le programme s'avère également enrichissant pour les mentors et mentores, puisqu'il incite à la réflexion, de même qu'à la collaboration avec les jeunes chercheurs et chercheuses et les membres de la collectivité de la SP, et à l'engagement envers tous ces gens. »

— *Membre de l'équipe de mentorat du programme SPRINT 2025-2026*



« Mon expérience au programme SPRINT a surpassé mes attentes! Et ce qui a rendu celle-ci particulièrement significative est que ma participation ne s'est pas limitée au partage de mes expériences. J'ai pu m'engager en tant que véritable partenaire de recherche. »

— *Partenaire de la collectivité Programme SPRINT 2025-2026*

sprint — NOUVELLES D'ANCIENS ET D'ANCIENNES

- **Nima Alaie, Ph. D.**, a obtenu dernièrement une bourse de recherche postdoctorale et a entamé son stage à l'International Collaboration on Repair Discoveries (ICORD), à l'Université de la Colombie-Britannique.
- **Charbel Baaklini, Ph. D.**, a défendu avec succès sa thèse de doctorat en neuroscience en octobre 2025 à l'Université de l'Alberta. Il a été supervisé par M. Jason Plemel, Ph. D. Il a reçu une bourse de recherche postdoctorale stopSP et effectue actuellement son stage sous la supervision de M. Voon Wee Yong, Ph. D., à l'Université de Calgary.
- **Rochelle Benoit, Ph. D.**, a défendu avec succès sa thèse de doctorat à l'Université Memorial. Elle a mené ses travaux de recherche au sein du laboratoire Moore. Elle poursuit une formation postdoctorale à l'Université de Calgary, sous la supervision de Mme Hedwich Kuipers, Ph. D., grâce à la bourse de recherche postdoctorale stopSP qui lui a été attribuée.
- **Vladimir Bamm, Ph. D.**, continue d'enseigner à l'Université Wilfrid Laurier, en Ontario, en plus de travailler comme scientifique principal au sein du laboratoire de recherche G. Magnotta sur la maladie de Lyme de l'Université de Guelph. Il s'emploie à l'élaboration d'une plateforme diagnostique avec semi-conducteurs qui permettrait la détection rapide d'agents pathogènes, l'objectif étant de créer une technologie diagnostique rapide, accessible et novatrice qui permettrait ultimement d'améliorer la façon dont les maladies infectieuses sont détectées. Les résultats de ces travaux de recherche ont été publiés récemment dans la revue *ACS Sensors*. Vladimir continue de se passionner pour la transposition de découvertes scientifiques en innovations pratiques ayant le potentiel de changer la donne pour les patients et patientes et la collectivité dans son ensemble.
- **Jenea Bin, Ph. D.**, a récemment terminé les travaux de recherche postdoctoraux qu'elle menait à l'Université d'Edimbourg, puis elle est rentrée au Canada, où elle s'est jointe au Département d'anatomie, de physiologie et de pharmacologie de l'Université de la Saskatchewan à titre de professeure adjointe. L'équipe de recherche de son nouveau laboratoire tente de comprendre les mécanismes qui influent sur le diamètre des axones au sein de la substance blanche, l'incidence de ces éléments sur les fonctions cérébrales, et la façon dont ces processus sont altérés dans le contexte de troubles neurodéveloppementaux et de maladies neurodégénératives.
- **Arthur R. de A. Chaves, Ph. D.**, est chercheur à l'Institut de recherche en santé mentale (IRSM) de l'Université d'Ottawa (Royal) et professeur associé à la Faculté des sciences de la santé de l'Université d'Ottawa. Il a reçu une bourse dernièrement du University Medical Research Funds pour explorer la neuromodulation combinée à l'activité physique chez les jeunes de 16 à 24 ans aux prises avec une dépression.
- **Aysika Das** poursuit des études doctorales au sein du laboratoire de M. Deepak Kaushik, Ph. D., à l'Université Memorial de Terre-Neuve. Elle a reçu une bourse de stagiaire de recherche au doctorat stopSP en 2026. Elle est également la vice-présidente de la Medical Graduate Student Society (MGSS) 2026-2027 de la Faculté de médecine.
- **Miguel De Avila, Ph. D.**, travaille toujours à NAV Canada comme fournisseur et spécialiste de la collaboration, où il s'emploie actuellement à la mise en œuvre d'un nouveau cadre de travail axé sur la gestion des fournisseurs relativement aux partenariats essentiels et stratégiques.
- **Sarah Donkers, Ph. D.**, est ravie de participer à la planification du cours d'été stopSP 2027, qui se déroulera à Saskatoon, en Saskatchewan, et dont elle sera l'une des hôtes. Elle fait également partie du comité scientifique organisateur du Congrès stopSP que présentera SP Canada du 29 novembre au 2 décembre 2026 et qui aura aussi lieu à Saskatoon. Ce sera la première fois que ce congrès se tiendra dans cette ville. Dernièrement, Sarah et Lara Pilutti, Ph. D., ont reçu, au nom de l'équipe MScanRehab, une bourse de l'Alliance internationale pour la recherche sur la SP progressive visant à financer un essai clinique international multicentrique sur l'amorçage cérébral jumelé à la réadaptation motrice et cognitive dans le contexte de la SP progressive.
- **Reda Fazazi, Ph. D.**, a obtenu un doctorat de l'Université Laval, sous la supervision de Manu Rangachari, Ph. D., et il a entrepris un stage de recherche postdoctoral à l'Université de Toronto, au sein du laboratoire de Jennifer Gommerman, Ph. D.
- **Afolasade Fakolade, Ph. D.**, occupe depuis peu un poste de professeure agrégée à l'École de réadaptation fonctionnelle de l'Université Queen's. Elle a pris une année universitaire sabbatique (2026-2027), année durant laquelle elle sera professeure invitée au Collège King's de Londres, au Royaume-Uni, nouera de nouvelles collaborations et poursuivra ses travaux de recherche sur la réadaptation, les handicaps et l'équité en santé. En juin dernier, elle figurait parmi les hôtes du cours d'été 2026 qui s'est tenu à Kingston, en Ontario, aux côtés de Marcia Finlayson, Ph. D., et de Nader Ghasemlou, Ph. D.
- **Adam Groh, Ph. D.**, effectue un stage de recherche postdoctorale au Département de physiologie, d'anatomie et de génétique de l'Université d'Oxford, au Royaume-Uni, grâce à une bourse de recherche qui lui a été accordée dans le cadre du Human Frontier Science Program. Les travaux qu'il mène portent sur l'impact potentiel du vieillissement des cellules cérébrales situées en périphérie du cerveau sur la neurogenèse chez l'adulte.
- **Tamanna Islam** a reçu une bourse de stagiaire de recherche au doctorat stopSP. Elle étudie à l'Université d'Ottawa.
- **Alexandra Jackson, Ph. D.**, a défendu avec succès sa thèse de doctorat le 12 janvier et elle a donné naissance à un enfant.
- **Camille Juzwik, Ph. D.**, et son mari ont accueilli avec joie leur fille Colette. Ils espèrent qu'elle jouera au rugby, comme ses parents. Résidant à New York, Camille travaille à Immunic, soit une société de biotechnologies au stade avancé dont les activités sont axées sur la mise au point de petites molécules pouvant être administrées oralement et utilisées dans le traitement de maladies chroniques inflammatoires, auto-immunes et neurologiques telles que la SP.
- **Gracious Kasheke, Ph. D.**, poursuit sa formation en médecine durant laquelle il a notamment suivi des neurologistes travaillant dans le domaine de la SP.
- **Megan Krysak** occupe depuis décembre 2025 un poste de chercheuse préclinique à Fluid Biomed, entreprise située à Calgary.
- **Keiko McFarland, Ph. D.**, travaille dans le domaine de l'administration de la recherche à l'Université de Lethbridge. Elle est toujours une membre active d'un comité organisateur de la Marche SP, événement tenu par SP Canada. Elle a deux garçons, qui sont âgés de 2 et 4 ans.
- **Craig Moore, Ph. D.**, a été promu professeur titulaire à l'Université Memorial de Terre-Neuve.
- **Jake Neufeld** a déposé avec succès son travail de maîtrise en sciences de la santé. Il est actuellement en deuxième année de médecine à l'Université de la Saskatchewan.
- **Evelyn Peelen, Ph. D.**, occupe un poste de directrice des activités de recherche de stade clinique au sein de l'entreprise biopharmaceutique Immunic AG, qui est située près de Munich, en Allemagne.
- **Katherine Sawicka, Ph. D.**, a défendu avec succès sa thèse de doctorat en épidémiologie clinique et en recherche sur la santé à l'Université de Toronto.
- **Karine Thai, Ph. D.**, a défendu avec succès sa thèse de doctorat au Centre de recherche du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). Les travaux de recherche que Karine a menés dans le cadre de ses études de doctorat portaient sur la caractérisation des cellules immunitaires dans le sang et au sein du cerveau dans le contexte de la SP en vue de l'obtention d'une meilleure compréhension de la progression de cette maladie.
- **Nataliya Tokarska, Ph. D.**, a terminé dernièrement un stage de recherche postdoctorale au sein du laboratoire de Valerie Verge, Ph. D. Elle a obtenu un poste d'administratrice adjointe de la biosécurité au sein de la Vaccine and Infectious Disease Organization (VIDO), située à Saskatoon, en Saskatchewan.
- **Risa Thevakumaran, Ph. D.**, a terminé dernièrement ses études de doctorat en génie biomédical à l'Université McGill.
- **Kaihim Wong, Ph. D.**, a défendu avec succès sa thèse de doctorat à l'Université du Manitoba. Ses travaux de recherche portaient sur le potentiel pronostique de l'IRM quantitative en cas de SP et visaient à favoriser la découverte de meilleurs indicateurs de changements tissulaires et de la progression des lésions. Kaihim a entrepris sa première année de résidence en physique de l'imagerie diagnostique à la Faculté de médecine de l'Université d'Indiana.
- **Paul Yejong Yoo, Ph. D.**, est professeur adjoint à l'Université d'État du Colorado. Un an seulement après son entrée en poste, il a été sélectionné dans le cadre du programme CADRRE K12 Scholar (National Institute of Health/National Center for Medical Rehabilitation Research), ce qui lui a permis d'obtenir une bourse de perfectionnement visant à faciliter son installation à titre de chercheur indépendant dans le domaine de la recherche sur la réadaptation pédiatrique. Il a également reçu une bourse de recherche communautaire de l'American Occupational Therapy Foundation for Co-CIRCLE (Co-creation of Child Inclusive Resources through Community Learning and Engagement), laquelle lui permettra de contribuer à une étude participative menée auprès de la collectivité par l'Université d'État du Colorado, par l'intermédiaire d'antennes établies aux quatre coins du Colorado.

PUBLICATIONS DES ÉQUIPES SPRINT :

Équipe SPRINT 2024-2025 :
Kevin Champagne-Jorgensen, Ph. D., Mohamed Reda Fazazi, Ph. D., et Tamanna Islam; mentor SPRINT : Marc S. Horwitz, Ph. D.; partenaire de la collectivité : Karen Tweed – publication récente par cette équipe de la revue qu'elle a réalisée : https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0165572826001192X

Équipe SPRINT 2024-2025 :
Lies Van Horebeek, Aysika Das et Jake Neufeld; mentor SPRINT : Dr Raphael Schneider – publication du projet d'équipe SPRINT : « When is the radiologically isolated syndrome already multiple sclerosis according to the 2024 McDonald criteria? », *Current Neurology and Neuroscience Reports*, 2026, 26, article 26.
https://doi.org/10.1007/s11910-026-01495-1

Nous pleurons la perte de Michelle Ploughman, Ph. D.

Nous souhaitons exprimer notre profonde tristesse à la suite du décès de Mme Michelle Ploughman, Ph. D., qui était une membre estimée de longue date du Programme national de formation stopSP, qu'elle appuyait activement. Ancienne du cours d'été stopSP (2010), mentore dans le cadre du programme SPRINT (2013–2014), membre du comité de gouvernance, et hôte conjointe du cours d'été stopSP 2017 qui avait été offert à l'Université Memorial, Michelle a apporté une contribution durable à la recherche sur la SP et à la formation en lien avec cette maladie. Elle nous manquera énormément. Sa perte se fait sentir dans toute la collectivité de la SP du Canada et d'ailleurs.

Pour soumettre une demande dans le cadre du cours d'été stopSP ou du programme SPRINT ou pour connaître les lignes directrices de ces deux programmes, rendez-vous sur notre site Web, à l'adresse **https://spcanada.ca/programmes-de-formation-et-de-reseautage**. Si la perspective d'agir comme mentor ou mentore dans le cadre du programme SPRINT vous intéresse, ou si vous souhaitez obtenir plus d'information sur ce programme, veuillez communiquer avec l'une des personnes suivantes :

Anik Schoenfeldt
Gestionnaire du Programme national de formation stopSP
514 843-1442 | 1 877 288-2570
anik.schoenfeldt@affiliate.mcgill.ca

ou

Christina Wolfson, Ph. D.
Directrice du Programme national de formation stopSP
514 934-1934, poste 44739
christina.wolfson@mcgill.ca

Le Programme national de formation stopSP (PNF) est une initiative dont l'objectif consiste à accélérer le rythme des découvertes sur la sclérose en plaques (SP), à améliorer les connaissances et les compétences relatives à la SP, à accroître les possibilités de recherche dans ce domaine au Canada et à inciter des stagiaires de recherche à opter pour une carrière à long terme en lien avec la SP. Le PNF comporte deux volets principaux : le programme de cours d'été stopSP ainsi que le programme de perfectionnement SPRINT stopSP, destiné aux chercheurs et chercheuses en formation.

Il est dirigé par Mme Christina Wolfson, Ph. D., directrice du PNF, Mme Nathalie Arbour, Ph. D., et Mme Marcia Finlayson, Ph. D., toutes deux codirectrices du PNF, et est financé grâce à une subvention réservée de l'organisme SP Canada.

SP Canada

@endMS

Design: Bistro Design